L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I ⚜ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

48 VOLUME. — 13me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 10 (Août 1900)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS

TÉLÉPHONE — 282 67

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS



PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

Amo — F. Ch. Barlet, S.·. I.·. א — Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. א — Julien Lejay, S.·. I.·. א — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — Papus, S.·. I.·. א — Sédir, S.·. I.·. א. — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Amaravella. — Dr Baraduc. — Serge Basset. — Le F.·. Bertrand 30° .·. — Blitz. — Bojanov. — Bornia Piétro. — J. Bricaud. — Jacques Brieu. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Alban Dubet. — A. Erny. — Fabre des Essarts. — L. Esquieu. — Delézinier. — Jules Giraud. — Dr Ferran. — L. Gourmand. — L. Hutchinson. — Jollivet-Castelot. — E. Lefébure. — L. Le Leu. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Gle C. Noel. — Horace Pelletier — G. Poirel. — Questor Vitœ. — Raymond. — Dr Rozier. — L. Saturninus. — Dr Sourbeck. — Thomassin. — Tidianeuq. — G. Vitoux. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — Estrella. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — L. Hennique. — Gabriel de Lautrec. — Jules Lermina. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

G. Armelin. — Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville. — Yvan Dietschine. — E. Gigleux. — Ch Grolleau. — Maurice Largeris. — Paul Marrot — Edmond Pilon. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
87, boulevard Montmorency,
TÉLÉPHONE — 690-50
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : PAPUS
DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
TÉLÉPHONE — 282-67
ABONNEMENTS
PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO
3, Rue de Savoie
PARIS
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :
Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (*Reçoit le mardi de 5 à 7 heures*).

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE ✝ CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

ALBERT POISSON

Le souvenir de notre ami Poisson est si vivant encore parmi nous, il nous semble si probable que demain nous le verrons arriver de son pas calme, enveloppé dans sa pèlerine bleue, si évident qu'une bonne causerie sérieuse, instructive, va demain nous réunir encore, que nous éprouvons une sorte de stupeur à écrire sa biographie, à publier des lettres de lui, à nous persuader qu'il n'est plus, qu'il faut en parler au passé. Au reste, notre conviction absolue est que son esprit, vivant en ceux qui l'aimèrent, demeure présent et actif dans toutes les manifestations de haute science où sa personnalité se fût affirmée s'il avait vécu plus longtemps.

Sa mort fut foudroyante : le samedi soir, il travaillait encore, fouillant les vieux manuscrits de la Nationale; le dimanche l'emporta. Mais cette brutalité de la mort ne fut qu'apparente : s'il était la veille debout à son poste de travail, c'était grâce à son admirable énergie. De semaine en semaine, depuis un an,



la maladie qui le brûlait se faisait plus intense et chaque jour la route lui était plus pénible pour se traîner de la rue Saint-Denis à l'Arsenal ou à la Nationale. Il arrivait fiévreux, aphone, suffoquant, ébranlé de quintes de toux incessantes; mais sa volonté le maintenait à la table de travail, sans faiblesse, tout le temps qu'il avait décrété d'y rester.

Voilà de plus hauts enseignements de sagesse que les plus belles pages de ses livres même : car le livre n'est rien et l'acte est tout. Poisson sacrifiait à douze ans ses économies à l'achat de vieux livres d'alchimie; à dix-huit ans il sacrifiait une carrière facile où les protections ne lui eussent pas manqué, à la poursuite de la pierre, à la vie pénible et rebutée du chasseur d'impossible; à vingt-quatre ans il sacrifiait les derniers souffles de sa vie à perfectionner l'œuvre entreprise et déjà si largement ébauchée, à donner l'exemple de l'abnégation. Ceux qui ne reconnaîtront pas là ses titres, grades et signature de Rose-Croix, n'ont pas encore lu au grand livre des initiations.

Il serait inutile, fastidieux même pour la plupart de donner ici une biographie détaillée d'Albert Poisson : qu'il ait vécu l'année 1880 à Toulouse ou à Paris, qu'il soit entré au collège en mai ou en décembre, cela importe peu. Ce qui frappera davantage ceux qui s'intéressent à la vie de notre frère, ce sera de savoir qu'à treize ans il veillait déjà près de son athanor allumé et courait les quais, le dimanche, en quête de vieux bouquins d'alchimie — plus faciles à découvrir alors qu'aujourd'hui — qu'à des achats de cornues, de vitriol et de charbon passaient ses quelques sous.

d'écolier, et qu'il fondait déjà avec quelques amis, plus curieux que sérieux, des sociétés hermétiques où sous son contrôle et sous son énergique autocratie on travaillait plus peut-être que dans bien d'autres sociétés fondées par de plus âgés et de plus titrés qu'il n'était alors. Plus tard, à l'âge où l'on cherche les divertissements, la vie facile des cafés et des cercles, Poisson passait ses journées au laboratoire de chimie de la Faculté de médecine de Paris, ses soirées dans les bibliothèques ou parmi ses frères (1), ses nuits, en grande partie, auprès de ses fourneaux, allumés, au prix des plus grandes peines dans sa vieille chambre de la rue Saint-Denis. L'été, il montait peu à peu dans le midi un laboratoire dont plusieurs photographies ont été conservées et qui promettait d'être, si le temps le lui eût permis, le lieu unique de ses travaux en même temps qu'un modèle du laboratoire-oratoire alchimique. C'est de cette époque que datent ses premiers

(1) Albert Poisson donna le concours de sa présence, de ses travaux, de ses lumières, à toutes les sociétés initiatiques, à tous les groupes d'études où l'occultisme, les sciences psychiques, le symbolisme et surtout l'hermétisme étaient accueillis, étudiés ou enseignés, sans distinction d'école ou de secte, espérant y trouver sinon la lumière, que chaque homme ne trouve qu'en lui-même, du moins des amis et des frères. Peut-être voulait-il aussi semer le bon grain dans tous ces milieux et y moissonner ensuite des adeptes pour sa *Société hermétique* en laquelle il avait beaucoup de confiance. En tous cas, Albert Poisson, à l'inverse de tant d'autres, s'est toujours montré très respectueux de tous les centres initiatiques, Martinisme, Rose-Croix, Franc-Maçonnerie même — et très fidèle à chacun d'eux. Il n'a jamais affiché que deux réserves, mais celles-là formelles, dans sa tolérante estime de tous les travailleurs, réserves relatives d'une part au cléricalisme inquisiteur, d'autre part au judaïsme envahisseur qu'il tenait à bonne distance pour les avoir trop connus sans doute.

ouvrages. Il publia d'abord la *Lettre sur les prodiges de la nature et de l'art*, de Roger Bacon, puis les *Cinq traités d'alchimie*, les *Théories et Symboles des alchimistes*, enfin en dernier lieu, *Nicolas Flamel et l'alchimie au* XIV[e] *siècle*, la traduction du *Livre des feux* de Marcus Grœcus, études sérieuses, où pas un mot n'est mis à la légère et qui, toutes, révèlent la somme énorme de connaissances chimiques, historiques et hermétiques que Poisson, dès sa jeunesse, avait su acquérir. De ce qu'un de ses ouvrages fut couronné par l'Académie et présenté par le P[r] Gautier à cette illustre société, je ne veux pas conclure qu'il fut meilleur qu'un autre ; mais cet hommage rendu par l'alchimiste à la science officielle en lui soumettant son œuvre est la marque d'un esprit où l'orgueil n'avait pas pénétré et qui respectait la vérité et la science partout où elles se manifestent.

L'idée dominante de ces œuvres, ce qui en ressort pour tout lecteur attentif c'est :

1° Que les grimoires réputés fantaisistes et mystificatoires des anciens alchimistes sont des livres sérieux, compréhensibles, et dont le langage pour être mystérieux n'en est pas moins très précis au même titre que les hexagones de Kekale et les équations chimiques dont un ignorant pourrait rire comme d'incompréhensibles mystifications ;

2° Que dans ces symboles déchiffrés et traduits — hiéroglyphes d'un temps plus moderne — en langage scientifique du jour, des notions vraies sur la matière, sur sa vie, sur son évolution, des lumières inattendues sur l'harmonie des sphères d'en haut avec

les atomes d'en-bas, une philosophie scientifique universelle apparaissent, toutes notions que la science avait délaissées, qu'elle ignore, et qui cependant doivent servir de base à son progrès, à un nouvel essor de découvertes.

Ce courageux défrichement de terres réputées impénétrables, arides, et même quelque peu hantées de démons redoutables au cerveau humain, ce fut l'œuvre d'Albert Poisson, et devant son œuvre tous les chimistes, tous les occultistes se sont inclinés; nul n'a contredit à son travail tant on y sentait de force, de vérité, de sincérité.

Il voulait ajouter à ces premiers ouvrages de nombreuses pages encore : il avait dressé le plan d'une encyclopédie alchimique, histoire, pratique, théorie et bibliographie. Mais la mort le guettait : il alla, plein de santé, faire à Sens une année de service militaire, où le surmenage stérile de la caserne le coucha, typhique, dans un lit d'hôpital. Il ne se releva que pour retomber, les poumons atteints. Sans espoir de guérison, le sachant, il prit son sort en sage, et ne s'arrêta dans son labeur sans trêve que la veille de sa mort.

Nous avons publié quelques lettres adressées à M. R... par Albert Poisson et qui figurent dans ses notes parmi sa correspondance alchimique avec différents hermétistes de France ou de l'étranger. Ces lettres seront précieuses aux débutants, elles contiennent beaucoup de renseignements pratiques et signalent bien des écueils à éviter. Nous espérons pouvoir continuer cette publication et donner ainsi au

public, peu à peu, et sans retouche, les derniers manuscrits qu'Albert Poisson a laissés inachevés, en nous quittant. Puissent ces pages lui susciter des disciples, des amis de plus, et, si le Ciel le veut, un successeur.

Dr M. HAVEN.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

A la radiance des Celtes !
A la mémoire de Morès !

RÉVÉLATION

DE

L'AUTORITÉ TESTIMONIALE

au sens de la réalisation de catholicité

ET DE L'OCTAVE D'HARMONIE MONDIALE

PRÉFACE

« Les hommes seront toujours ce qu'il plaira aux femmes, si vous voulez qu'ils deviennent grands et vertueux, apprenez aux femmes ce qu'est grandeur et vertu. » (J.-J. Rousseau, *Émile*, liv. V).

« Écrire un roman spécialisé en temps, en lieu et personnages, ce peut être bien, mais comprendre, vivre, sentir, croire, soutenir, expliquer, justifier, harmoniser, arbitrer la grande épopée de la Femme, de la Patrie et de l'Humanité, *c'est mieux.* » (Note de l'écrivain. Toulon, Hôtel de France, 29 décembre 1896, *inédit.*)



« Puisque Dieu créa l'homme à son image, et que la nature trahit partout les principes de la Création, pour accomplir de grandes choses l'homme ne doit pas paraître. » (*Le Celte Errant*. Carnoules, 21 octobre 1897. Hôtel de la Gare, *inédit*.)

« Que ta famille soit toujours la première famille de ton pays !

« Que ton pays soit toujours le premier pays de ta patrie !

« Que ta patrie soit toujours la première nation des nations !

« Que — de même l'eau retourne à sa source après fécondation, — de même le travail retourne au travailleur en distributions harmoniques !

« Quand tu auras assolé ton pays et que tu auras unifié l'intelligence de tes concitoyens, tu pourras aller voyager à l'étranger, mais tu rapporteras toujours le fruit de ton travail au foyer patriotique.

« Telle est la seule loi divine du socialisme dans l'humanité (1). » (Vœu initial. Église de Soudan en Poitou, mai 1865. — M. J.)

(1) Publié dans l'*Aigle de Nice*, le 21 octobre 1899.





L'AUTORITÉ TESTIMONIALE

ET L'OCTAVE D'HARMONIE MONDIALE

« *Si vis pacem para bellum.* »
TACITE
(*Des Mœurs des Germains*).

« Sur la cime de toutes les provinces plaçons la croix comme le dernier refuge de l'ordre public. »
MIRABEAU.

« Tant que nous ne sommes pas convaincus, douter est un devoir. Qu'est-ce qui fait le chrétien ferme, humble, dévoué ? Une foi sans peut-être. »
Comte AGENOR DE GASPARIN.

Mme de Staël a dit dans ses remarquables études sur l'Allemagne que notre cerveau fonctionne en recherches mathématiques ainsi qu'un ressort qui serait constamment dirigé dans le même sens.

Pour qui sait lire une pensée, là se trouve tout le secret du jeu de la Conquête, en tant que conquête religieuse, militaire, financière, géniale et libératrice. Là se trouve l'énigme des évolutions humaines à travers les âges historiques, là la solution du nœud gordien de tous les temps et de tous les lieux.



On peut en trancher le mystère dans quelques mots.

Mais pour mettre au point une édiction philosophique, encore faut-il savoir choisir convenablement son cadre afin de faire ressortir tous les reliefs du tableau qu'on veut produire. Et de même qu'entre tous les mots qu'on peut employer pour exposer une pensée, il n'y en a qu'un qui soit le mot propre, de même il en est de tout élément contingent.

C'est encore ce qu'a voulu nous indiquer Mme de Staël dans la même étude :

« Les vraies causes finales de la nature, nous dit-elle, ce sont les rapports avec notre âme et avec notre sort immortel. Les objets physiques eux-mêmes ont une destination, qui ne se borne point à la courte existence de l'homme ici-bas. Ils sont là pour concourir au développement de nos pensées et à l'œuvre de notre vie morale. »

Voilà certes une affirmation très catégorique de l'*autorité testimoniale*, au sens le plus spécifique et le plus généralisé à la fois de l'influence du *nom*, du *lieu*, du *temps* et de la *personne*.

Et nous ferons remarquer que cette affirmation nous vient d'un nom prédestiné entre tous, qu'elle émane d'études sur un pays considéré comme pays ennemi, et qu'elle nous vient d'une femme qui était la fille du financier Necker.

Or la première loi de stratégie est de retourner l'arme d'un ennemi contre lui-même. C'est suivant une aspiration analogue que les Francs mérovingiens se battaient avec la *francisque*, courte hache à deux tranchants, qu'ils maniaient avec vigueur et précision contre leurs adversaires.

C'est par une extension applicative de la doctrine de Mme de Staël que nous afficherons donc ce premier principe, publié en premier témoignage dans l'*Aigle de Nice* (Aigle de Victoire) :

« Toute génération est acte de conquête.



« La conquête repose sur le principe de la pénétration balistique.

« La balistique puise ses qualités dans la diminution des trajectoires.

« La trajectoire représente le rapport variable entre la ligne droite qui joint le point de départ au point d'aboutissement, et les déviations provenant des influences ambiantes.

« Dans la Grande Physique Universelle, les générations animiques et organiques sont de même régime, et restent toujours soumises à la loi des sexes : *intellect imaginatif*, le masculin ; *intellect applicatif*, le féminin.

« Le masculin est un pouvoir, le féminin une puissance, ils tendent à la Conquête géniale par la réalisation auto-dynamique de l'Hermaphrodisme intellectuel.

« La Conquête Géniale appartiendra donc à une Unité d'intelligence sûre, d'orientation nette, de volonté irraturable; qui saura affirmer bénéficiairement l'incommutabilité du Régime éternel de la Nature en la référence toute respectueuse et consciente des Voies providentielles, »

C'est également en restant en communion de pensée avec Mme de Staël que nous dirons :

« L'Humanité se compose de morts et de vivants, et les vivants portent témoignage de la terre au ciel pour les morts, et les morts portent témoignage du ciel à la terre pour les vivants, en fonction de l'arbitrage divin. »

Car nul ne saurait arbitrer la sphère où il évolue.

Voilà pourquoi il faut des morts et des vivants puisque n'a point encore été réalisée l'unification influencielle des puissances animiques et des puissances organiques.

« *Et si vous ne faites pas la première mort,* dit Jésus, *vous n'aurez pas la vie éternelle.* »

Mort par la vie, vie par la mort, telle est l'oscillation



inévitable, le tic tac constant de l'horloge éternelle, le double battement du cœur de l'univers, que représente symboliquement le Sacré-Cœur de Jésus. Et le rythme reste le même, l'oscillation reste identique dans tous les temps et dans tous les lieux.

Pénétration de la puissance réversible de l'Autorité testimoniale au sens universel ; c'est en ce principe que consiste tout le secret de l'énigme sociale. Le témoignage, c'est en cela que consiste la condition absolue du progrès, de la marche en avant, de la conquête de l'avenir.

Naissance, mariage, décès ne sauraient s'accomplir légalement sans la sanction testimoniale.

Pour reconnaître la loi du progrès, pour pénétrer utilement la portée de ses enseignements, il faut donc étudier avec soin l'autorité testimoniale sans laquelle ne saurait s'accomplir aucun acte de quelque importance, tant au sens religieux que social et politique.

Témoins de baptême, comme témoins de mariage assument souvent une responsabilité dont la plupart n'ont même pas le moindre soupçon.

Baptême et mariage, ce sont là deux actes dont bien peu cherchent à pénétrer la portée, et dont le rapport se résout dans la mort, acte final intermédiaire de deux sortes de vies.

Pour l'homme auquel a été conféré ce droit, comme chef de la communauté présente, passée et future, le premier acte d'autorité testimoniale vis-à-vis de l'ensemble de ses concitoyens, c'est le vote d'élection qui reste solidaire de la vertu de majorité, et de l'honnêteté civique.

De même que témoiguer en acte de baptême ou de mariage, c'est solidariser son sort avec ceux pour lesquels on porte témoignage ; de même faire acte de vote électoral à quelque degré que ce puisse être, c'est solidariser en un sort commun les aspirations de la généralité, des collectivités et des individualités. Et

c'est en cette considération que tiennent surtout les tendances populaires qui, après s'être affranchies des régimes surannés, mais non moins préparateurs du progrès, aspirent vers une ère nouvelle de légitimité républicaine.

En justice, pour éclairer la religion des témoins et des juges, on fait appel à l'art de la jurisprudence et au talent de l'avocat ; de même pour éclairer la religion des électeurs et des candidats, on a recours à l'instruction des classes enseignantes, qui ont aujourd'hui comme principaux éléments les organes de la Presse.

Nommer *innocent* ou *coupable*, devant un tribunal, un prévenu, telle est l'action grave du témoignage en autorité de justice.

D'un témoignage peut donc dépendre l'acquittement d'un coupable, la condamnation d'un innocent.

Cette portée du témoignage que nous signalons ici doit être prise en considération d'une façon plus capitale, quand il s'agit de la grande échelle électorale. Elle s'étend alors sur l'autorité du nom, du lieu, du temps et de la personne, qui doivent toujours se trouver en rapport légal.

Faire acte d'électeur, dans n'importe quelle circonstance, est chose de la plus grande importance, dont fort peu se doutent assurément, et un mandataire ne saurait jamais dépasser le droit qui lui vient du peuple, quelle que soit la ramification représentative où il opère, chaque ramification ne pouvant contenir ni transmettre un courant plus considérable que celui qu'elle a reçu.

Cette loi relève du régime immuable de la multiplication génératrice des forces en continuation rationnelle : $n \times n \times n \times n = n$.

De lui *tout part et à lui tout retourne.*

Vox populi, vox Dei.

« Plus une parole ressemble à une pensée, une pensée à une âme, et une âme à Dieu, et plus tout cela est



beau. » *Dieu*, n'est-ce pas là en effet le point de départ comme d'aboutissement en tout ?

N'est-ce pas lui l'Énigme de la Synthèse universelle ?

Il est donc beau et louable de chercher à pénétrer les arcanes suprêmes qui gisent au sein de cette *Grande Synthèse*.

Les encouragements ne doivent donc point être ménagés aux pionniers de la *Science* : « l'Union fait la force ! » Et nous ne devons jamais perdre de vue cette vérité :

Pour créer, il faut toujours deux éléments : la force de l'*inspiration*, la force de l'*exécution*. La première force prend sa source dans l'*intellect imaginatif*, la seconde dans l'*intellect applicatif*, *esprit et matière*.

Ces deux principes, *intellect mâle*, *intellect femelle*, complémentaires l'un de l'autre, existent toujours en ce monde, et leur accouplement donne naissance aux grandes découvertes comme aux grandes révolutions sociales.

Si, par exemple, nous jetons les yeux sur Alva Édison, le grand électricien du Nouveau Monde, nous remarquerons qu'il n'y a pas là un *seul* homme ; Édison est une collectivité animo-organique, il représente les phases progressives d'une évolution scientifique, composée de principes d'inspiration et d'exécution. En lui se dessine la *résultante* d'une réunion de *composantes fonctionnelles*. Il a recours dans l'application de ses travaux à de nombreux collaborateurs.

C'est en cela, d'ailleurs, que consiste tout le secret du fameux génie américain. Et n'est-ce pas rigoureusement logique et conséquent, puisque cette Amérique elle-même, en dépit de son apparence disparate, est une nation foncièrement composée de principes *unis* et *convergents* (1).

---

(1) Extrait d'uue proclamation remise à M. le Président Félix Faure au mois de septembre 1896, aux manœuvres des

Chez nous, au contraire, en contre-partie flagrante de la devise républicaine : *Liberté, Égalité, Fraternité*, dans laquelle, sur les édifices publics, on a oublié le trait d'union, signe symbolique de toutes les sociétés secrètes de Chine, dont les agissements bouleversent actuellement notre monde contemporain, tout marche au rebours.

« Moins une parole ressemble à une pensée, une pensée à une âme, et une âme à Dien, et plus tout cela est affreux. *Inconscience* et *brutisme, tel est le résultat.* »

Les soucis de la vie matérielle dominent de plus en plus et finissent même par annihiler chez nous les aspirations intellectuelles. Moins on sait, moins on veut savoir ; moins on observe, moins on veut observer.

C'est le cas d'un abîme sans fond. On s'en éloigne pour ne pas avoir à en mesurer la profondeur, tant on se refuse à réfléchir dans l'entraînement de ces malheureuses coutumes, qui sont bien devenues, hélas ! une seconde nature, et tant est devenue applicable la portée réversible de cette belle maxime de Fontenelle :

« On est d'autant moins dédaigneux à l'égard des ignorants qu'on sait davantage soi-même, car on sait mieux alors combien on leur ressemble. »

L'homme, de plus en plus, refuse de chercher à se connaître ; il a peur d'avoir peur, il a peur d'apercevoir combien il ressemble à l'animal. Il a peur de voir tomber ce prestige factice qu'il s'est adjugé à lui-même ; il a peur, lui qui s'est proclamé superbement le premier de la création, d'avoir à constater que peu

---

Charentes, en faveur de l'alliance Franco-Russe et de l'avènement prochain de la conquête géniale.

Nous nous adressions à M. Félix Faure parce qu'il ne sortait d'aucune école et parce que la réserve appartient aux indépendants ; mais élu illégitimement, comme nous l'expliquerons, il n'avait pas droit d'arbitrage en la question, il n'a pu être que passif.

à peu, aujourd'hui, il en est peut-être devenu le dernier.

Il devient à lui-même son propre fantôme, et son inertie et sa passivité sont devenues telles qu'il n'ose plus faire le moindre mouvement pour écarter le voile qui recouvre ce fantôme.

« Le regret, l'erreur et l'espérance ne proviennent en nous que d'une conception exagérée, relativement à une pensée, un désir, un fait, à la possibilité desquels nous avons cru, croyons ou voudrions croire. » — (Clermont-Ferrand, 16 novembre 1895.)

Cette pensée, dont nous attribuons l'inspiration au souvenir vénéré par nous de Blaise Pascal en sa ville natale, contient en essence l'analyse et la synthèse de toutes les actions de l'Humanité.

C'est en nous appuyant sur une méthode d'observation à la portée de tous que nous voulons chercher, tant dans des enseignements écrits que dans des causeries contradictoires, car de la discussion doit toujours jaillir la lumière, à faire toucher du doigt les causes si multifaces de nos malheurs sociaux, contre lesquels nul n'essaie plus de lutter de nos jours, entraîné sans aucun esprit de réaction par la force inconsciente et irraisonnée de l'ambiance.

Pour juger la société, c'est-à-dire l'ensemble des personnes, il manque à l'homme l'étalon comparatif, que peut seule lui révéler la connaissance de soi-même.

C'est en s'appropriant faussement dans son immense orgueil, par un renouveau d'inspiration de la trinité démoniaque, et dans son immense déraison, le principe de théogonie, que la direction maçonnique en son instauration antipapale à Rome, où elle s'affirme sous forme d'empire judaïque à l'encontre du Vatican, s'est attribué le triangle comme critérium dans la marche du progrès.

Nous ne saurions en une telle figure trouver place pour l'idée de *perfection*.

Ne serait-il pas plus raisonnable de figurer l'humanité en un cadre rectangulaire ? Aux extrémités d'une diagonale la *personne*, première base, et la *perfection*, but à atteindre ; aux extrémités de l'autre diagonale la *famille*, union des personnes, et la *société*, union des familles, en plaçant, bien entendu, la société vraiment et raisonnablement progressiste à l'angle le plus rapproché du point de perfection.

Nous croyons opportun de faire remarquer à ce propos, que dans l'adaptation d'un tel schème, si les quatre éléments arrivent à se trouver en équivalence dynamique, nous obtenons le carré, carré dont l'image évoque par cela même l'idée d'un *cinquième* élément, de concentration harmonique, une valeur diapasonique.

Si, étant donné le carré, nous exaltons ce carré d'une hauteur égale à chacune de ses dimensions planes, nous obtenons un cube qui évoque en nous l'*idée de la croix*. Car si nous développons les parois du cube, nous obtenons exactement une croix.

La figure cubique donc représente la croix repliée sur elle-même, en réserve pour ainsi dire, ainsi qu'elle dut être avant l'avènement du Christianisme, ainsi qu'il convient de l'envisager également, en tant que prenant ses positions de défense contre les ennemis de la chrétienté.

La linéamentation projectionnelle représente un carré dont les quatre côtés figurent les cordes de quatre arcs égaux, et dont les intersections marquent les quatre points *cardinaux*, les points d'orientation, *cardo gong*.

La croix exaltée pour le supplice du Christ et pour la Rédemption des Humains éveille l'idée du nombre 4. Elle l'affirme figurativement tout en réservant la pensée de la quintessence, produit de la sublimation, fait d'*étalon comparatif* dont nous avons parlé plus haut, fait d'impartialité et de catholicité vraie, καθ' ὅλον, *selon l'entier*. Nous avons d'ailleurs toujours attribué toute

science à Dieu, Dieu la dévolut tout d'abord à ses anges, et le premier de tous à Lucifer, le porte-lumière, qui en fit part aux adeptes de son culte, sans toutefois leur en révéler l'origine. La science fut ensuite distribuée par sélection ; elle fut dévolue tout d'abord aux *individus*, Moïse et les prophètes, puis aux *groupes*, les disciples apôtres, puis aux *masses*, les races prédestinées, les eucharistiques.

Les évolutions humaines ne furent donc jamais que fluctuation entre les invites de deux sacerdoces opposés.

Voilà pourquoi on a pu dire avec juste raison : *In medio stat virtus*. La valeur réelle réside dans le juste milieu, *dans la Médiation*.

Cette valeur inhérente au juste milieu, à la vertu médiatrice, ne peut être réalisée par l'homme, qu'autant qu'il communiera bien franchement avec l'idée d'*impartialité*, résultat d'élection du rapport bien établi de la vraie connaissance en Dieu et en soi-même.

C'est parce qu'elle n'a pas su se conformer au principe d'impartialité catholique, règle invariable des *Pactes de l'Harmonie Universelle des Mondes* et de *toute science consciente*, que l'Humanité, toutes les fonctions s'y trouvant affreusement confondues, évolue au hasard comme la simple matière, sans plus chercher d'où lui peuvent venir toutes ses déceptions.

Le *Hasard*, tel est le grand propulseur de cette humanité fin de siècle.

Ce hasard, Rabelais le penseur de Chinon le nommaît le *Grand Maigre*.

Ce scepticisme arrêta l'évolution de son esprit à l'*invention* de la quinte qu'il indiqua sans pouvoir en exposer la portée numérique.

Rabelais appelait l'*Au-delà* le Grand Peut-Être ; nous le nommons, nous, le *Grand Simple*, *Un* et *Tout*, *Absolu* et *Omnipotent*.

Soyons donc bons disciples, et tâchons d'*exagérer* —

ex-agerare — l'aspiration du maître qui ne pouvait aller aussi loin que nous, car selon le mot de Roger Bacon, la *Science est fille du temps;* et les nouveaux venus sont les anciens puisque héritiers des travaux de leurs prédécesseurs. Proclamons donc le *Hasard le Grand Maître*, et dans les indications du Hasard, efforçons-nous de retrouver la corde d'Harmonie.

Nous savons tous que la grande évolution créationnelle est entraînée dans un cycle où progressent respectivement les trois règnes de la nature (1). Mais on oublie trop souvent que toute évolution progressive, comme toute gravitation astrale, présente une *apogée* et un *périgée* ; on oublie qu'à force de croître, on décroît, de penser on dépense, d'apprendre on désapprend, d'armer on désarme, de voir on dévoit, de monter on descend.

C'est l'énigme de l'*Anthropomorphisme*, état particulier de l'humanité conservant ses quantités organiques, mais aliénant ses qualités animiques.

L'anthropomorphisme a pour contrepartie le *zoomorphisme*, état de l'animalité remontant vers la qualité d'humanité.

Qui veut faire l'ange, fait la bête, a dit Pascal.

L'animal, monte l'homme descend. Et tout élément de la création cependant, en conscience ou en inconscience d'action, concourt à la réalisation de l'Harmonie.

Par un acheminement inconscient, mais continu vers l'anthropomorphisme, l'homme a abdiqué peu à peu tout libre arbitre, et telle est devenue son inertie morale, telle est devenue sa passivité physique, que ce n'est plus à l'attraction des éléments matériels qu'il obéit maintenant ; mais, osons au moins le dire, devenu quantité impulsive, il cède seulement à l'attraction même de leur mirage.

(1) Mineralia vivunt, vegetalia vivunt et crescunt, animalia vivunt, crescunt et sentiunt. (Linné.)

« La raison qu'on veut opposer à l'attraction, dit beaucoup trop magistralement Fourier, est impuissante même chez les distributeurs de raison : elle est toujours nulle quand il s'agit de réprimer nos penchants. Les enfants ne sont contenus que par la crainte, les jeunes gens par le manque d'argent, le peuple par l'appareil des supplices, les vieillards par des calculs cauteleux qui absorbent les passions du jeune âge. Plus on observe l'homme, plus on voit qu'il est à l'attraction *passion,* qu'il n'écoute la raison qu'autant qu'elle enseigne à raffiner les plaisirs et à mieux satisfaire l'attraction. »

Quand de telles édictions s'érigent en principes, les résultats se précipitent avec d'autant plus de rapidité que nul frein ne vient s'y opposer.

De toutes parts la suggestion hynoptisante et subversive règne en absolue maîtresse, et l'homme a été complètement matérialisé par suite d'une interprétation tout erronée et perturbante du principe de Newton.

Dans la société actuelle, plus de souci des causes, les effets seuls s'imposent terriblement.

« A chaque valeur réelle s'est substituée une valeur représentative, à chaque réalité une fiction ; à l'honnêteté le voile de l'impunité, à l'honneur le subterfuge de la convention, à l'estime la fausseté de la flatterie, à la franchise la lâche hypocrisie, à l'émulation l'esprit de coterie, à l'esprit de désintéressement l'enveloppant chéquardisme, à l'appréciation raisonnable, à l'usage modéré et réconfortant du plaisir l'abjéct entraînement des jouissances sans bornes, et même, ajouterons-nous, du côté religieux, au culte vrai qui doit se pratiquer en toute conscience de pure catholicité, selon les lois de l'ethnarchie universelle, le culte faux offert à la fiction, l'adoration offerte au signe et non plus à l'être significateur, aux dalles même de l'église et non plus au Créateur, à la matérialité de l'autel et non plus à la réelle eucharistie, au temporel en un mot et non plus au spirituel. »

C'est ainsi qu'on se laisse aller à l'idolâtrie, c'est ainsi qu'on roule jusqu'aux plus abaissantes abjections du fétichisme en se laissant glisser inconsciemment au sens de la matérialisation raffinée ou grossière de l'idéal ou de l'idée.

A la place de la pure bravoure de nos pères, à la place de ce haut patriotisme ancestrale, germe revivificateur issu de la communion des trois messagères divines de *Foi*, *d'Espérance* et de *Charité*, dites vertus théologales, — parce que poseuses de logique, en leur affirmation des lois portées par le Verbe au nom du Principe Souverain. Θεὸς λόγος, ne subsiste plus chez les citoyens comme chez les représentants de la nation qu'égoïsme bas et inconscient.

Nous voulons bien la lumière pour éclairer nos aspirations et nos jouissances matérielles, mais nous reculons indéfiniment indécis à l'approche du flambeau comparatif, dont le rayonnement salutaire peut seul nous aider à juger sainement nos évolutions.

Si nous continuons à suivre cette voie funeste, si le principe d'intellectualité doit céder toujours le pas au principe de matérialité, ce ne sont plus seulement personne et famille qui vont être compromises, mais bien société toute entière. C'est à bref délai décadence et chute définitive de notre patrie et de l'humanité.

Caveant consules ! Telle est l'évocation que nous lancions dès novembre 1895, de Clermont-Ferrand, et faisions publier un an après dans notre presse régionale, dédiée à M. Ferdinand Brunetière.

Mais de nulle part ne nous est revenu écho de résonance sympathique. Seul à sentir, seul à comprendre, nous avons cherché tout seul à découvrir l'énigme.

Il est en effet un rapport dont la connaissance semble s'être évanouie des aperceptions de l'humanité.

C'est cependant ce rapport, perdu de vue ou faussement interprété depuis longtemps déjà, qui peut seul constituer *le lien de rattache de la terre au ciel*, qui peut

seul aider chaque peuple à évoluer harmoniquement dans la succession des ethnarchies humaines.

Ce rapport des choses célestes et des choses terrestres est reconnu par tous les systèmes philosophiques, et nous en trouvons l'idée exprimée dans toutes les doctrines religieuses. Dans les éditions gnostiques, nous pouvons lire des maximes analogues :

« *En bas les choses terrestres, en haut les choses célestes*, dit la gnose Alexandrine, *par le mâle et la femelle, l'œuvre est accomplie* (table d'émeraude d'Hermès). »

« Suivre sa vocation, nous dit Henri Taine, choisir dans le grand champ du travail l'endroit où on peut être le plus utile, y creuser son sillon ou sa fosse, le reste est indifférent. »

Nemo sua sorte contentus est — personne n'est *contenu* par son état social.

Telle est la vérité qu'est venu affirmer le Christ, il y a dix-neuf siècles, s'*exaltant* au-dessus de la société juive et se portant arbitre de sa Destinée, grâce à sa réserve de race Celtique.

Telle est la vérité qu'est venu affirmer quatorze siècles plus tard l'héroïque vierge de Domrémy : Jeanne d'Arc, qui avait adopté la puissance de l'épreuve puisque sa devise était : *Vive Labeur !*

Jeanne puisait dans sa conception si élevée de l'*ordre social chrétien*, dans son amour immense du Christ, de la Vierge, de la Chrétienté, de la France et de son roi, cette vertu sublime, qui s'efforça de restituer les nations chrétiennes dans leurs vocations respectives. Mais comme tout être reste soumis aux épreuves obligatoires de la justification méritée, et comme l'épreuve est toujours proportionnée à la hauteur de l'aspiration, la pauvre Pucelle fut trahie de toutes parts, comme son divin maître Jésus messire roy du Ciel ; messagère de Dieu, elle ne put entrer dans Paris la ville du croissant d'Isis, *Bar-Isis*, — comme Jésus elle dut être *exaltée* sur un bûcher *sur la place du Vieux-Marché de Rouen*,

ville d'origine normande, dont le nom dans les tifinars berbères découverts par Morès à Alger, décembre 1895, interprétés par Francis André, et sur lesquels nous reviendrons explicativement, signifie, en caractère runique, *R* mouvement, *N* du verbe générateur. NR. RN. *Runes.*

C'est à cette condition seule, au sens métaphysique, physique, religieux, social et politique, que Jeanne put acheter au prix de cette cruelle *diamantation*, le droit d'inspirer plus tard à quelque génie de bienfaisance l'idée suprême de reprendre et d'accomplir sa divine mission.

Vive labeur! s'écriait la grande Française, agitant sa bannière symbolique, et boutant les Anglais hors du royaume de messire Roy du Ciel, venant doubler à Chinon l'*arc* trop faible du roi de Bourges, de son *arc* puissant d'inspiration divine, indiquant la voie aux milices communales par sa bannière franciscaine, à double signe.

Le labeur, le labour, n'est-ce pas en effet le rétablissement du rapport constant qui relie toutes choses en ce monde et dans l'autre? Le labour, n'est-ce pas cette préparation de la terre qui a pour but de mettre tous ses éléments constitutifs en état de produire? N'est-ce pas, en un mot, la condition de fécondation, de nutrition, de revirginisation terrienne, la grande affirmation du fabuliste?

C'est le fonds qui manque le moins!

Le *labeur* évoqué par Jeanne d'Arc, évoqué par nous-même dans notre proclamation au président Félix Faure, c'est cette mise au point simple et puissante des sériations progressives nettement indiquées par notre maître et ami le Dr Henri Favre, il y a quarante-quatre ans. (*Développement de la série naturelle*, œuvre commencée à Strasbourg, terminée à Marseille juil-

let 1856, publiée à Bruxelles et actuellement à la librairie Chamuel). C'est encore cette reprise synthétique des grands jalons historiques évoquée par M. Louis Liard le 12 novembre 1895, à Blois, à l'inauguration de la statue d'Augustin Thierry.

« Si dans l'ordre des mathématiques, dit l'éminent homme d'État, la tâche du savant est de distinguer des rapports nécessaires entre des grandeurs abstraites, si dans l'ordre des sciences physiques et chimiques elle est de saisir dans les phénomènes qui passent des rapports constants de succession ; dans l'ordre des choses vivantes, elle est de découvrir des rapports de coordination et de comprendre des ensembles.

« Dans cet ordre d'idées, le vrai savant n'est pas celui qui décrit et étiquette des morceaux isolés, c'est Cuvier, qui sur la vue d'un fragment, reconstitue un être tout entier.

« L'histoire est de toutes les choses complexes la plus complexe, de toutes les choses vivantes la plus vivante. Elle n'est pas sans les détails, mais elle n'est réellement que par les ensembles. On n'en saurait préparer les matériaux avec trop de soin, il y faut l'érudition la plus vaste, l'exactitude la plus rigoureuse, mais les matériaux ne sont que les matériaux, l'histoire vraie, c'est celle qui les rapproche, les unit, les rend organiques, et les ranime.

« Et s'il doit venir un jour où une science nouvelle pourra déterminer avec quelque précision les lois suivant lesquelles naissent et se développent sociétés, peuples et nations ; c'est que ce jour-là, après l'immense et nécessaire labeur des érudits, les historiens tels que les concevait Augustin Thierry, tels qu'il s'est efforcé d'être lui-même, auront par leurs synthèses donné à ces inductions la restitution des sociétés et des civilisations passées. »

Or, faisons-le bien remarquer, ces paroles étaient prononcées le 12 novembre 1895, c'est-à-dire exacte-



ment trois mois après la première conférence Morès, Favre, Polignac, Chabry au Gymnase, Faure, à Clermont-Ferrand, et ce même jour, nous évoquions nous-mêmes dans la même ville, hôtel de la Paix, dans une maison nîmoise, une étude restitutive de la *Conscience de la Croix*, au sens religieux, en corrélation complémentaire de l'*Invention de la Croix*, due à sainte Hélène, mère de Constantin.

Il y avait là une relation très nette en tant que lieux, dates et personnes, entre la conférence de Clermont, l'évocation de M. Louis Liard et notre évocation de la conscience de la croix. Évidemment, le rapport de ces trois éléments entre eux doit nous livrer le quatrième élément si nettement indiqué par M. Louis Liard, et le rapport respectif de ces quatre éléments entre eux doit nous livrer l'élément quintessentiel qu'avait tant cherché Rabelais, le *grand Peut-Être*, le secret de l'*Évolution Spirituelle*. L'histoire a un sens, cela est indéniable; ce sens, il faut le pénétrer en étudiant soigneusement le mécanisme de la mise en œuvre des humains en tant que masses et en tant qu'individus.

« Nous appartenons en effet à des races et à des variétés humaines, et nous recevons tout l'héritage d'un long passé; nous avons, s'il est permis d'employer cette expression, une Ame historique; nous sommes l'un des anneaux d'une longue chaîne.

« L'âme individuelle jette une note plus ou moins sonore, mais cette note entre dans l'harmonie d'un concert et se mêle à un chant qui sans cesse grandit et se développe.

« En nous retournant vers le passé, nous voyons s'ouvrir de toutes parts des avenues que l'ignorance et le fanatisme religieux avaient longtemps fermées, mais au bout desquelles brillent les trésors intellectuels les plus précieux.

« L'Ame historique est donc l'âme humaine par excellence, et les individus semblent nés pour conserver

un type et pour occuper une place dans un tableau.

« L'histoire est un drame où les races, les nations, les époques expriment des idées, des passions, des aspirations toujours nouvelles. L'âme qui parle dans l'histoire est comme une mer qui porterait l'âme personnelle, individuelle et libre, cette mer a ses tempêtes et ses calmes, ses courants et ses écueils.

« Notre liberté consiste à y chercher notre chemin en prenant pour phares et pour pôles les lumières idéales de l'esprit. Que le flot nous repousse ou qu'il nous favorise, que nous avancions ou que nous reculions, notre œil doit rester fixé sur le but, notre gloire ne réside pas dans le succès apparent, mais bien dans l'effet conscient. »

Ainsi s'exprime, dans une envolée fort éloquente M. Auguste Laugel (Problème de l'Ame, *Revue des Deux Mondes,* septembre 1861).

Mais pour lutter contre un danger, la première condition, c'est de connaître ce danger. Et pour arriver à cette connaissance, dirons-nous, en reprenant encore la thèse attachante de M. Auguste Laugel, existe-t-il une science supérieure, générale, qui puisse comprendre à la fois les sciences naturelles et les sciences historiques, et qui puisse devenir la base solide d'une philosophie dont les doctrines établies à postériori et non préconisées comme celles de la vieille métaphysique, seraient le résumé de tous les événements, de tous les rapports, de toutes les lois dont le monde est l'expression à la fois permanente et éphémère, toujours ancienne et toujours nouvelle ?

« Que l'attention du penseur se porte donc sur cette partie de nous-même qui nous rattache directement à l'humanité, et sur celle qui limite la libre personnalité, sur l'Ame historique et sur l'âme individuelle ! C'est dans ce domaine que s'agitent nos intérêts les plus chers et les plus pressants, la curiosité y devient de l'émotion, le doute de l'inquiétude.

« Pour chercher le redoutable secret de notre sort, il faut remonter le flot de l'histoire, mais descendre en même temps dans les abîmes de notre propre pensée, il faut songer que toute notre grandeur est dans la raison et dans la liberté. Pour nous bien comprendre nous-mêmes, il faut comprendre ce qui est hors de nous. Quand nous aurons reconnu ou plutôt deviné les lois, les idées divines, auxquelles les corps semblent servir d'expression, nous pourrons alors porter un jugement plus ferme sur notre destinée et sur notre avenir.

« Les créations organiques pourront disparaître sur notre planète glacée ou calcinée, l'espèce pourra être anéantie et succomber dans sa lutte contre d'autres espèces ; des peuples ont pu périr sans laisser d'histoires, des individus peuvent succomber par millions chaque jour, mais une *pensée* reste et se développe à travers ces événements. Dieu vit dans le temps et dans la création, dans l'histoire, dans l'homme. Ce qui en nous est divin ne peut pas périr, notre individualité, notre forme passagère doit s'évanouir. Le vase se brisera, mais le parfum qu'il recèle n'en conservera pas moins toute sa force. Si nous rêvons, si nous désirons l'immortalité sous notre figure actuelle, c'est parce que notre imagination enchaînée par les sens est impuissante à la concevoir autrement.

« Cette soif de l'infini est le plus beau privilège de notre nature. Est-il donc inutile de chercher à pénétrer les mystères de l'avenir, ne saurons-nous donc jamais rien sur ce monde, d'où, comme dit le poète anglais, nul voyageur n'est jamais revenu ?

« Étudions l'humanité dans le passé, étudions-nous nous-mêmes dans le présent, analysons notre âme, comprenons nos devoirs envers la création animée, envers notre espèce, envers notre temps, envers notre pays, envers nous-mêmes. Notre tâche achevée, nous n'aurons plus, suivant une expression devenue grande





dans sa banalité apparente, qu'à remettre notre âme à Dieu. »

Voilà bientôt quarante ans qu'ont paru ces paroles profondes, dix ans après la France était assaillie et restait mutilée à la suite d'une guerre épouvantable.

Aujourd'hui même, trois ans se sont écoulés depuis qu'un coup de foudre a terrassé le colosse qui incarnait le génie de la domination allemande et le problème de l'âme reste toujours sans être résolu.

La matière à notre époque, paraît en effet devoir enserrer l'esprit, et pour les observateurs superficiels, le génie semble de plus en plus effacé sous les empiétements envahissants du machinisme. On sacrifie de plus en plus la valeur conceptive à la force exécutive et sous le fonctionnement trop compliqué de la machine, on tend de jour en jour davantage à étouffer la vertu individuelle, l'initiative personnelle de l'homme.

La critique contemporaire trahit un état de doute et d'inquiétude qui laisse soupçonner la connaissance trop incomplète des événements. Elle manque de réflexions concluantes, de commentaires explicatifs, d'indications justificatives. Cela tient, comme nous l'expliquerons, au régime dirigeant de notre époque ; cela tient à ce que nous avons affaire à des esprits qui subissent bien plus qu'ils ne comprennent.

Pour la majorité, les faits seuls s'imposent dans leurs manifestations effectives, les rapports de sériation se dérobent à l'observation insuffisante. On oublie cette maxime de Geoffroy Saint-Hilaire : *S'étonner n'est pas savoir !*

On perd de vue le point de départ, on ignore la loi de progression dont la connaissance exacte peut seule aider à résoudre l'énigme des évolutions humaines.

Les sciences en effet n'existent que par l'homme, quoique leur objet soit indépendant de lui.

Dans son développement scientifique, l'humanité a passé par des phases multiples. Après la période de

croyances absolues où la science était réputée hérésie et par conséquent punissable, elle est tombée dans la période de dogmatisme, où chaque partie de la science étudiée et circonscrite par des intelligences diverses est devenue une sorte d'état régi par des lois particulières. C'est en quelque sorte la période féodale de la science dont nous ne sommes point tout à fait sortis.

« La vraie science, nous dit très nettement le Dr Favre dans son *Développement de la série naturelle*, consiste absolument dans la perception exacte des rapports, et la constatation des faits ne saurait constituer la science pas plus que les matériaux même préparés ne constituent une maison.

C'est ce qui explique pourquoi les hommes ont observé si longtemps sans même ébaucher la science. On voit alors pourquoi notre époque, si riche en découvertes, hésite encore à mettre le pied dans la science; c'est que de grands mots sont venus prendre la place des rapports; c'est qu'on ne se figure pas bien ce qu'est au fond la science. Il n'y a à proprement parler qu'une science, quoiqu'il en existe plusieurs objets, qui, scindés ont fait croire à des sciences multiples. Le centre commun où viennent se fondre tous ces matériaux, c'est le cerveau de l'homme, c'est cet élément qu'on néglige toujours et alors tout reste sans liens. »

Il suffit, pour que tout devienne clair, de savoir comment l'homme fonctionne pour arriver à la science. Il suffit de déterminer la série, le rapport. Il ne faut pas perdre de vue ce grand principe que toujours les produits doivent se multiplier entre eux suivant la même progression que les facteurs eux-mêmes.

C'est là que dort la vérité, c'est là la conception qui seule nous permettra de comprendre en une perspective radieuse la suite des grands progrès d'application que nous réservent les leçons de l'avenir.

Pour ce qui regarde l'étude de la Nature, le problème se pose ainsi, étant donnée l'image, cherchez l'objet:



étant donné l'effet, trouvez la cause; étant donnée la manifestation, découvrez le principe.

Le résultat définitif de la science sera d'établir la relation, la liaison entre la créature et le Créateur, entre ce qui est fait et ce qui produit.

La science bien entendue et sagement comprise est un lien raisonné, raisonnable entre l'humanité qui aspire et la divinité qui inspire.

« A partir de la création, nous dit Eugène Turpin dans son intéressant ouvrage, *l'Univers et la Formation des mondes*, les mondes appartiennent à l'homme qui a dès lors le droit d'en rechercher les lois et l'organisation; mais, si l'esprit veut remonter plus loin, au risque de faire une chute plus grande, il est obligé de recourir à bien des hypothèses. »

La loi supérieure, le sens exact, l'inspiration suprême, le vrai génie, c'est la conception et l'application harmoniques, là doit être l'aspiration unique de l'être humain. Mais bien ardues sont les opérations, bien âpres sont les labeurs dans le jeu serré de la conquête géniale et libératrice.

Nous n'entreprendrons point toutefois de faire ici le procès de la science, ce n'est ni le lieu, ni le moment; *cuique suum*, à chaque chose son temps. C'est une revendication régionale et patriotique que nous entreprenons et nous la poursuivrons à bon escient, au nom de notre mérite agricole, industriel et commercial, au nom du progrès national et international, pour la gloire de Dieu et la prospérité de la Patrie française, pour l'Éternité.

Pour cela nous resterons dans les lois de Dieu et de la nature, nous nous conformerons à la note même de l'actualité contemporaine, la *grande note d'Exposition universelle*, *ex-positio*, *mise au point de dehors*, nous présenterons en cadre général le résultat de notre *tableau*, nous n'en laisserons apercevoir tout d'abord que les grands reliefs, les points culminants, nous ré-

serverons pour des notes ultérieures l'*explication* relative des anneaux constitutifs de notre *chaîne d'harmonie.*

Nous signalerons cependant, tout en la laissant un peu dans l'ombre pour quelque temps encore, que dans cette œuvre, nous avons sympathiquement associé la *Femme*, parce que grande inventrice de l'Humanité et grande génératrice sensationnelle mais inconsciente des productions harmoniques par perpétuation vitale. Nous dirons qu'elle a été le bras de la force latente dont nous sommes resté la tête.

Il semble à notre époque que toute grande découverte doive nous venir d'Amérique, et nous avons, sur la vertu de nos propres moyens, une tendance d'incertitude qui nous porte à envisager plus favorablement les progrès de nos voisins que nos propres progrès.

C'est toujours là, mais en effet réversible, l'histoire de la paille et de la poutre. C'est une forme particulière d'extériorisation fatidique qui était pourtant nécessaire à notre dégagement génial.

C'est encore la sanction sociale de cette édiction christique :

Nul n'est prophète en son pays !

Mais n'oublions pas que tout proverbe comme toute force du reste est à fonction réversible, et on peut dire en contre-partie.

Si nul n'est prophète en son pays, il importe, dans certaines circonstances, à ceux qui s'en sentent capables, d'être prophètes pour leur pays contre les agissements de ceux qui sont les dirigeants de ce pays.

N'est-ce pas là ce que voulait faire pressentir il y a un siècle l'illustre tribun d'Aix, l'intuitif Mirabeau, quand il disait :

« Si une nation se montrait plus désireuse du bien public qu'expérimentée dans l'art de l'effectuer, si une carrière toute nouvelle d'égalité, de liberté et de bonheur trouvait dans les esprits plus d'ardeur pour s'y



précipiter que de mesure pour la parcourir ; si l'esprit législatif était encore chez elle un esprit à naître, une disposition à former, si quelques traces de précipitation et d'immaturité marquaient déjà l'avenue législative où elle est entrée, conviendrait-il de n'imposer au législateur aucune barrière et de lui livrer ainsi sans défense le sort du trône et de la nation ? »

De même doit être régimée la marche du progrès, Et, s'il est admissible que en tant que vulgarisation applicative, l'Amérique paraisse pouvoir revendiquer le droit de primogéniture, il ne saurait en être ainsi en tant que valeur de sélection conceptive.

Que l'on nous pardonne donc cet élan tout impersonnel d'orgueil national, c'est à notre vieille terre de France Gauloise et Celtique que revient le privilège de la réserve géniale. Malheureusement l'union nous fait défaut, c'est ce qui vient paralyser nos forces.

« La science produit intellectuel, le travail produit matériel, le capital produit conventionnel, telles sont les trois grandes puissances qui domptent la nature. »

La science n'est point un sacerdoce, elle n'est le privilège de personne, elle est l'héritage transmissible à chaque membre de la grande collectivité.

Voilà ce qui n'est point admis en France, tout y est désastreusement soumis au joug de l'estampille de convention, tout y est subordonné à la contrainte de l'esprit de coterie.

C'est une autre période scolastique aussi exclusive que celle du moyen âge, mais qui ne saurait avoir sa raison d'être, puisque la science ne saurait plus aujourd'hui rester en réserve d'école.

Non ! nous ne sommes point encore sortis de cette féodalité scientifiqne qui a brisé l'initiative hardie des Cros et des Turpin, mais dont l'autodynamie *applicative* viendra, un jour prochain, renverser les bastions surannés.

Nous souffrons en attendant de cette haute pression néfaste, mais de même que le gaz doit être comprimé pour réaliser son maximum de tension, de même notre génie national, enserré dans des entraves temporaires, se dégagera bientôt radieux et triomphant.

L'Amérique peut, grâce au dieu Dollar, jouir du monopole de la vulgarisation applicative ; elle ne saurait revendiquer celui de la suggestion génio-inventive.

En même temps que Pascal iuventait la géométrie, il construisait la première machine à calculer.

De nos jours, en notre époque de civilisation plus ou moins raffinée, au milieu de tous les progrès scientifiques, artistiques et industriels, l'effervescence s'affirme générale et concurrente. Mais de même que toute religion se manifeste figurativement par le fonctionnement de deux sacerdoces opposés, dont il importe de savoir distinguer les invites exclusives, de même dans la succession des résolutions multiples que nous désignons sous le nom de progrès, il convient de distinguer les invites exclusives de deux courants qui, tout en suivant le plus souvent deux voies divergentes, n'en concourent pas moins secrètement au même but.

C'est que la lutte contradictoire reste sans cesse ouverte entre le *simple* et le *composé*, entre l'inspiration divine simplificative et la suggestion matério-formelle, raffinée et complicative.

Notre occident de réserve n'est point étranger à la recherche du simple. C'était si simple, s'écrie-t-on quand l'invention est née, comment n'y avoir pas songé plus tôt? D'accord, mais encore fallait-il y songer, et le simple, c'est là le mérite. Et trop souvent, hélas ! le novateur ne sort d'aucune école gouvernementale, il n'est revêtu d'aucune estampille administrative, il s'attache à prescrire toute complication, il s'applique à la recherche des procédés les plus simples, il travaille avec une assiduité de tous les instants, mais il demeure modestement dans l'ombre. Car, faisons-le

bien remarquer, il se produit depuis quelques années en France et dans les autres nations une évolution toute caractéristique, une sorte de décentralisation de direction pour ainsi dire, qui, pour passer inaperçue aux yeux de la plupart, n'en progresse pas moins et au cours de laquelle se trouvent attractées dans des régions prédestinées certaines disponibilités géniales encore peu connues.

Cet élan de reprise est général, ce renouveau s'inspire dans la science, dans l'art, dans l'industrie.

« Mais s'il est incontestable que le génie soit bien valeur personnelle, il n'en subit pas moins dans l'état de disponibilité de ses évolutions latentes, certaines influences d'affinité de terroir, il n'en reste pas moins tributaire de certaines sympathies de races, au contact fécondant desquelles il lui est donné seulement de s'affirmer — *ab-firmare* et *ad-firmare* — dans son complexe développement d'extériorité et de manifestation productionnelle ; il lui faut, pour faire jaillir l'étincelle génératrice, *vital sparkle*, selon l'expression de Shakespeare, être animé de ce rayonnement sélectionné des puissances suréminentes, qui paraît devoir rester la réserve d'impénétrabilité de certaines régions (1).

Voilà ce que nous écrivions il y a trois ans dans notre presse régionale, à la veille de la fête nationale. Voilà ce que pensait également M. Jules Lemaître le 18 octobre dernier, jour de la saint Luc :

« Un sourd travail a-t-il dit, se fait présentement en France, qu'on ne connaîtra nettement que plus tard. »

Aussi avons-nous pensé qu'il était d'opportunité de profiter de ce moment où Paris présente le micro-

(1) Comme autorité à notre doctrine, disons que cette évocation nous a été inspirée en novembre 1896, à Agen, patrie du grand céramiste Bernard Palissy.

cosme international le plus complet et le plus varié, pour apporter notre pierre au grand édifice social.

Nous chercherons à indiquer comment dans la Nature l'Harmonie naît toujours des contrastes, ou plus significativement des contractes — *cumtractus*. Nous tâcherons d'indiquer les moyens d'artifice pour relier l'essence du Créateur, à la disponibilité de la créature, lorsque dans ce monde les chaînes de vitalité se trouvent rompues.

Nous essaierons de mettre en vue les principes auxquels doit toujours se recorder la créature, pour être l'harmoniste du Créateur.

En nous aidant de la documentation historique et de l'enseignement traditionnel, en nous inspirant plus encore des leçons constantes de la Nature, que Roger Bacon appelait si justement la grande maîtresse enseignante, nous chercherons à faire comprendre que rien ne se fait sans la permission de Dieu, et que *bien* et *mal* sont les deux termes complémentaires de l'Harmonie dont le principe résulte de l'état d'*extériorisation* et d'*intériorisation* rapportées à la condition *médiatrice*, mais que toujours Dieu s'appuie sur une sélection humaine, et surtout sur la femme qu'il a sélectée de l'homme.

De même qu'il y avait dans l'Eden quatre personnes :

Dieu, l'Homme, la Femme, le Serpent,

de même nul fait social ne saurait s'accomplir sans l'accord de tonalité respective et complémentaire entre les trois notes distinctives de l'accord se répétant en ascension gammique de note majeure.

Révélation	Témoignage	Vulgarisation	Sanction
DO	MI	SOL	DO

Les deux termes moyens appartiennent à l'humanité les deux termes extrêmes appartiennent à la Divinité

et la Divinité approuve et sanctionne par les signes sociaux.

C'est donc dans la concordance des invites qu'elle sent lui être faites, « dont elle a porté témoignage de conception intime puis de vulgarisation en temps et lieu prescrits », c'est dans cette concordance, disons-nous, avec les événements eux-mêmes, que l'humanité peut discerner la voie directionnelle des décisions d'en Haut.

(*A suivre.*)

MARCEL JOLLET.

Au Pays des Esprits

(Suite)

Je n'étais pas moins populaire que mon séduisant maître parmi ces gueux. En outre que j'étais l'ami préféré de leur fière et autoritaire souveraine, je leur chantais des chansons qui, je me permets de l'affirmer, recevaient des bravos plus enthousiastes, des applaudissements plus sincères que ceux dont fut jamais comblée une *prima donna assoluta*. Mes *volcks lieds*, mes *canzonets* italiennes terminées, Juanita et les bohémiennes espagnoles, prenant leurs guitares et leurs luths, nous récréaient de mélodieux concerts. Quelques-unes, parmi les jeunes filles anglaises chan-

taient des airs populaires avec une simplicité charmante, rendue encore plus captivante par la singularité de la scène, éclairée par la lune et les étoiles.

Une vieille sorcière de la bande anglaise, dont c'était la passion de raconter des histoires, variait les distractions de la soirée au campement, en nous contant, auprès du feu, des légendes qui auraient fait honneur à Münchausen. Elle me fit remonter l'histoire de son peuple à l'un des Pharaons. Elle me fit aussi, par écrit, un récit de quelques-uns de ses états antérieurs d'existence ; car, comme beaucoup de ses congénères, elle était « réincarnationiste » décidée. Finalement, elle me donna à entendre certain soir que, malgré son humble charge actuelle de surveillante du gigantesque chaudron dont les vapeurs savoureuses nous promettaient un vrai festin de bohémiens, elle se rappelait parfaitement le temps où elle était « un des grands officiers de certain puissant Pharaon, par les ordres duquel fut construite, sous sa propre haute surveillance, la grande pyramide d'Égypte ».

Par leurs dons naturels d'improvisation, de prophétie, de clairvoyance spontanée, non moins que par certaines particularités physiognomoniques, ces gens me rappelaient continuellement quelques-unes des castes les plus inférieures, existant encore dans l'Indoustan.

On ne saurait douter que leur vie nomade, leurs relations constantes avec la nature sous ses aspects éternellement variés, ne contribuent singulièrement à développer les facultés de perception intérieure de

ces habitants des tentes. Mais encore trouve-t-on des vestiges de tendances orientales, dans leurs imaginations ardentes, leurs façons allégoriques de s'exprimer, dans maintes de leurs coutumes, de leurs croyances religieuses, héritage probable qu'une longue suite de générations leur a apporté d'Extrême-Orient. Leur langage aussi, bien que contenant des vocabulaires entiers d'argot populaire et d'argot de voleurs, tient de la langue sanskrite ; j'y ai rencontré plusieurs mots qui sont du pur sanskrit, sans la moindre adultération. Une tradition vague existe, parmi eux tous, qu'ils vinrent à l'origine de l'Est, qu'ils furent autrefois un peuple puissant, qui plus tard dégénéra et fut dispersé. A mon avis, ils n'ont jamais été qu'un peuple dégénéré. J'incline, de plus en plus, à croire qu'ils descendent de l'une de ces castes infimes, opprimées, de l'Inde, qui furent chassées de leurs pays et dispersées sur la surface de la terre, à l'époque de la domination et de la tyrannie mahométane.

Les plus accomplis parmi ces gens étaient leurs astrologues. Je trouvai que leurs calculs et leurs méthodes de calculs étaient purement chaldaïques. Juanita était, dans cet art, aussi habile que les plus habiles, à une exception près. Cette exception, je la trouve représentée en la personne d'un médecin arabe distingué, membre « de la Fraternité berlinoise », astronome admirable autant que mathématicien, qui professait l'astronomie à l'université où je fis mes études. C'est lui qui m'enseigna la méthode chaldéenne de dénombrer les étoiles, méthode qui

n'a jamais été publiée, et qui n'était communiquée aux adeptes que sous certaines conditions. Je trouvai là cependant, dans ces solitudes de Cumberland, la substance de cette méthode connue et mise en pratique par une pauvre Gitane, qui ne savait ni lire ni écrire : « Voyez, senor mio, » s'écriait-elle, « je ne saurais vous *dire* comment je connais ces choses, mais je vais vous le *montrer*. » Prenant alors une pierre plate ou un morceau de bois uni, elle traçait dessus, avec un morceau de craie, une carte des cieux, divisant les étoiles par lignes, les reliant en carrés, en figures, avec une exactitude qui me surprenait profondément. Je répète qu'en substance, sa méthode était celle du philosophe arabe. Et cependant le plan céleste que retraçait cette ignorante fille, avec ses doigts et ses piles de cailloux, ne pouvait être que d'origine chaldéenne, et de l'origine la plus occulte, la plus secrète. Juanita m'informa qu'elle tenait ses connaissances, en cette matière, de son père, qui, comme elle, était chef de sa tribu, et qu'il les avait eus lui-même, en héritage direct, d'une longue lignée d'ancêtres.

« Maintenant, Nita, » lui dis-je, « dites-moi les noms des étoiles que vous avez figurées là, et puis, *montrez-les* moi au firmament. » Car je désirais savoir si ce n'était point là, de sa part, pure œuvre de routine, ou, si la jeune fille comprenait réellement ce qu'elle avait dessiné. Ses yeux noirs fixés sur le resplendissant champ de lumière étendu sur nos têtes, elle commença, dans un langage imagé, poétique, d'une singulière élévation, à me raconter la célèbre

légende de la religion astronomique, me désignant correctement chaque constellation dont elle parlait. A mon profond étonnement, elle donnait aux astres, non pas leurs noms astronomiques ordinaires, mais me disait leurs appellations, leur histoire cabalistique, me récitait quelques-uns des mythes s'y rapportant, détails que je n'ai jamais vus nulle part, si ce n'est dans l'antique *Zohar* ou *Livre de la Lumière*. De plus en plus troublé par l'étrange science de cette sibylle, je m'efforçai, par tous les moyens imaginables, de savoir comment elle avait pu acquérir ses extraordinaires connaissances. Je découvris alors, ce que je soupçonnais d'ailleurs, que les bohémiens ne se conformaient point, comme on le croit généralement, à la religion des pays dans lesquels ils se trouvent séjourner, mais que malgré leurs coutumes populacières, leur façon de vivre dépravée, ils sont de réels adorateurs du feu, qu'ils entretiennent, parmi eux, le culte sabéen, avec l'ardeur de vrais Parsis. Je ne pus en savoir davantage. Comme Nita s'extasiait sur certaines étoiles, les comparant à mes yeux, m'appelant son « rayon d'étoile, » je me décidai à changer le cours de la conversation. Je la priai de m'enseigner la chiromancie, « cet art, vous savez, Nita, grâce auquel s'est faite notre première connaissance », lui dis-je. « La chiromancie, » répliqua-t-elle, avec un rire plein de dédain ; « la chiromancie n'existe pas dans le sens que vous voulez dire, senor ; il n'est point vrai que nous disions la fortune des gens par les lignes de la main. Voyez », ajouta-t-elle en prenant ma main d'un geste impulsif,

et me montrant ses lignes mal définies, « vous n'avez pas de lignes là, comme les gens qui *travaillent.* Une telle main ne dit rien, sinon que vous ne travaillez pas. Non, non, senor; ce sont vos yeux qui m'ont dit votre triste votre, tragique histoire. Quand je regarde les étoiles, elles me disent mille fois plus que ces cartes de mes pères ; de même, quand je regarde vos yeux. J'y lis votre histoire, votre âme, votre esprit. Le passé, le présent, l'avenir sont reflétés dans leurs sombres profondeurs avec une netteté, une clarté telles, que, si j'osais les sonder assez longtemps, je pourrais y voir, oui, je pourrais y voir le jour où un glacial frisson parcourra la terre parce que le lustre de votre vie n'y resplendira plus.— Peu importe ce jour, Nita; plût au Ciel qu'il fut demain! Mais dites-moi donc, avec plus de précision, comment vous voyez tout cela. »

« Vous dire comment Nita sait! Cela vient, illumine mon esprit, tremble sur mes lèvres avant même que je sache les mots qui seront prononcés. Remarquez bien, senor, que mes connaissances me viennent, par deux voies différentes. Je regarde d'abord dans les yeux, et à travers les yeux je vois l'âme, je vois ses joies et ses peines, ses moments de tristesse comme ses moments de bonheur ; je vois ses affections et ses haines, les vicissitudes par lesquelles a passé l'être, comme celles qu'il aura encore à endurer. Quant à la main, je ne vois pas, je sens ce qu'elle me dit. Peu de mains sont aussi difficiles à lire que la vôtre, senor, car votre cœur est fermé, et la clef en est confiée à la garde du sombre Maître des esprits que voici là-bas. »



Ce disant, elle me montrait du doigt le professeur von Marx, qui continuait à lui inspirer une insurmontable frayeur ; « mais, chez la plupart des personnes dont je touche la main, les événements de leur vie passée, présente et future, me sont révélés par le flux de leur sang, et cette révélation me pénètre par les doigts, comme si je pouvais toucher les mots qui disent leur histoire. C'est aussi, senor mio, la manière dont Marianna et Louise (faisant allusion à deux autres sibylles de la tribu) disent la bonne aventure. La mère Elsie est aveugle, vous le savez, et cependant elle dit mieux la bonne aventure que n'importe laquelle d'entre nous. Ce n'est que par le toucher qu'elle opère, et parfois, lorsqu'elle pose sa main flétrie sur la tête d'un étranger ou la robe d'une dame, voire même par le simple contact d'un gant ou d'un mouchoir que son interrogateur a lui-même touché, elle en sait tout autant que si elle avait lu, dans un livre, leur histoire détaillée. Ne savez-vous point, senor, que ce que je vous dis là est la vérité ? »

« Parfaitement, Juanita. J'ai éprouvé la science de mère Elsie, comme vous l'appelez, et je sais qu'elle dit d'étonnantes vérités. Mais encore ne m'avez-vous point dit comment mère Elsie peut faire ce qu'elle fait, ni comment vous-même pouvez lire ma vie dans mes yeux, ou la deviner par ma main. Voilà ce que je voudrais savoir, Juanita. »

« Parce que qu'Elsie est une Gypsie, et que moi-même je suis une Zingara, senor, » répliqua simplement la jeune fille.

« Alors vous refusez de me répondre, Juanita, re-

pris-je, en affectant d'être froissé de sa réticence. Je croyais que vous auriez tout dit à votre ami ; vous me l'aviez promis ».

A ces mots, la pauvre enfant éclata en de passionnés sanglots, en ardentes protestations de dévouement, de sincérité, m'offrant sa vie, si cela pouvait me plaire. Je restai confondu, humilié du questionnaire que j'avais fait subir à cette simple, ignorante enfant de la forêt ; je pouvais mesurer sa parfaite candeur à mes propres artifices d'homme du monde. Il devenait évident pour moi, comme pour le professeur von Marx, quoiqu'il usât d'autres moyens que les miens, pour arriver à ses conclusions, que ces errants étaient naturellement doués de puissantes facultés de clairvoyance, d'un sens psychométrique remarquable. Ces qualités sont variables, sans doute, selon les individus qui les possèdent, mais lorsqu'elles existent, leurs possesseurs n'ont recours à la fascination du regard, au contact de la main que comme simples moyens d'entrer en rapport avec leurs sujets. C'est ainsi que la vieille femme, à laquelle il est fait allusion plus haut, et qui était une des plus célèbres pythonisses de son temps, trouvait le contact d'un objet touché nécessaire au développement de son sens psychométrique. Ces méthodes sont aujourd'hui assez familières aux spirites bien informés. Mais, aux premiers temps de mes investigations, je cherchais, sans relâche, une philosophie plus abstruse que celle que m'offrait la nature elle-même, pour expliquer la mise en action des facultés spirituelles. Mes recherches ont été et seront toujours vaines. Quant aux étranges con-



naissances astrologiques que possèdent ces gens, leur origine m'est restée mystérieuse. La possession de ces connaissances implique un certain actif scientifique, ne relève point de dons naturels. A moins que, ainsi que le soutenait Juanita, ce savoir ne leur vînt par la voie d'héritage ancestral, je restais perplexe quant à la source d'où ils le tenaient.

La pauvre fille n'avait rien de plus à me dire, c'était évident. Elle était belle, intelligente, douée bien au delà de tous les gens de sa race qu'il m'est arrivé de rencontrer. Née dans un autre milieu, sa grâce souveraine eût pu faire l'ornement d'un trône, alors que son sceptre n'était que celui d'une tribu de vagabonds. Mais elle était Zingara, et les lois fatales, la liant à sa destinée, étaient aussi imprescriptibles que celles qui marquèrent, d'un trait ineffaçable, le premier fratricide. Durant la quinzaine que nous passâmes parmi ses gens, j'appris, les concernant, une particularité qui mérite plus de considération qu'on ne lui en attribue d'habitude. En tant que race, les bohémiens sont partout reconnus comme d'incorrigibles voleurs. A leur approche, chacun se barricade dans sa maison, les verrous sont mis aux portes tant on redoute leurs visites. Certains de leurs biographes vont même jusqu'à affirmer, qu'ils vivent entièrement du fruit de leurs rapines, et que leurs soi-disant professions de marchands ambulants et de diseurs de bonne aventure ne sont qu'autant de prétextes leur facilitant l'accès des maisons ou des bourses des riches. Certes, je déclare ici énergiquement ne point vouloir excuser ce trait particulier de la vie bohémienne. Mais je veux

faire observer que, dans leur foi intime, ces gens se regardent comme des Ismaélistes, et que le genre humain tout entier est leur ennemi naturel. Ils se considèrent, en quelque sorte, comme chassés de leur pays, dépouillés de leur nationalité, de leur héritage, de leur place parmi les hommes. Avec cette idée fixe de ne voir en l'humanité que des oppresseurs, ils se croient tout autant dans leur droit, en pillant les riches et les heureux de la lutte, que le peuple élu de Dieu, dans les temps anciens, en dépouillant les égyptiens. J'appris ce détail suspect de leur moralité, grâce à la confiance illimitée que reposait en moi la belle Juanita. Mieux que tout autre de sa génération peut-être, elle connaissait à fond les opinions secrètes, le tempérament particulier des gens de sa race. J'appris aussi que, bien que n'osant avouer ouvertement ses opinions, elles constituaient en réalité des articles de foi, courant parmi eux, au même titre que la reconnaissance vis-à-vis des gens qui les aident ou les obligent.

Maintes fois je m'étais laissé dire que le bien de quiconque les avait obligés, mis à leur portée, était en aussi parfaite sûreté que mis sous clefs ou sous verrous. « Notre honneur et notre gratitude sont les meilleures clefs et les meilleurs verrous dont on puisse se servir avec les bohémiens, » disait à ce propos un de leurs vieux patriarches. Et vraiment ils nous donnèrent une preuve pratique effective de ce sentiment. Le professeur von Marx et moi avions apporté avec nous quelques objets de toilette de valeur. De même que notre argent, ces objets se trouvaient épars dans

nos tentes, à la portée du premier venu. Souvent aussi il nous arriva de répandre avec une profusion tentante, de la menue monnaie parmi les enfants. Jamais cependant un seul objet ne fut touché, un seul penny ne disparut. Mieux que cela, nous eûmes plusieurs fois occasion d'envoyer des messages au serviteur que nous avions laissé à l'auberge. Les allures de certains de nos messagers eussent facilement pu leur servir de passeport pour l'accès des prisons du pays. Selon les ordres qu'il avait reçus, maintes occasions tentatrices leur furent offertes par notre domestique de se livrer à de légers larcins. Jamais cependant nous ne les vîmes manquer à la plus stricte honnêteté dans l'accomplissement de leurs missions, jamais nous ne les trouvâmes coupables du moindre délit qui pût trahir la confiance reposée en eux.

J'ai déjà dit que notre résidence dans le campement avait été convenue sous certaines conditions. J'ajouterai que, durant tout le temps de notre séjour, le voisinage jouit d'une sécurité parfaite, ne souffrit pas des habitudes de rapines ordinaires aux bohémiens. Une trêve rigoureuse fut observée, nulle bande de pillards, en quête de mauvais coups, ne sortit de nos rangs paisibles.

Enfin arriva le soir du jour où devait finir notre vie de bohémiens.

Quoique nous n'eussions point fait d'annonce formelle de notre départ, nos hôtes s'en doutaient instinctivement. Notre domestique avait reçu l'ordre de nous attendre avec nos chevaux, à une courte distance du camp. Jeunes et vieux, depuis les vieilles

sorcières chargées de la cuisine, jusqu'aux bébés criards s'empressaient autour de nous, avec un air mi-respectueux, mi-chagrin. Dans les pauvres cœurs de ces réprouvés, des trésors de bonté humaine sommeillaient encore. Nous pouvions juger avec quelle facilité, sous des influences appropriées, les nobles instincts, les sentiments d'affection peuvent s'éveiller dans les plus grossières natures. Quand tout fut fini, que toutes sortes de politesses mutuelles eurent été échangées, que nous eûmes pu, aux plus jeunes et aux plus vieux de la tribu, faire accepter de force maints petits présents, la tâche la plus pénible, pour moi du moins, restait encore à accomplir. Rien n'avait été dit à notre gracieuse reine concernant notre départ subit. Silencieusement, je montrai du doigt au professeur von Marx sa silhouette pleine de noblesse. Elle se promenait sur les bords de la rivière, à une distance d'un demi-mille de nous, cueillant les fleurs sauvages dont elle avait coutume d'orner ma tente. « Eh bien ! qu'allons-nous lui dire, à elle ? » demanda brusquement le professeur. Quelque peu abasourdi à cette question directe, je m'aventurai à suggérer, à voix basse, qu'il serait peut-être aussi bien de profiter de sa préoccupation, et de partir sans prendre autrement congé d'elle.

« Eh quoi ! » s'écria mon maître, pris d'un accès de gaieté inaccoutumée, « fausser compagnie à notre reine bohémienne, tout comme si nous étions des déserteurs, Louis ! N'avez-vous point honte d'une aussi déloyale proposition ! Non, non : cela ne saurait être. D'ailleurs Juanita est une sybille trop consom-



mée pour ne point savoir que l'heure est venue où ses chants de sirène ne doivent plus charmer les oreilles de son jeune Télémaque. Mais, n'ayez crainte, poltron cavalier que vous êtes ! La reine bohémienne pressera notre départ, elle ne s'y opposera point. »

« Je ne crois pas, répliquâi-je avec quelque hésitation. Mais pourquoi cette hâte, mon père ? Ne pourrions-nous pas attendre jusqu'à demain ? »

« Demain ! répondit le professeur avec rudesse, ce demain pourrait être trop tard. Nous nous sommes déjà trop attardés en ces lieux. Ne voyez-vous pas que l'incomparable beauté de cette Juanita est l'orgueil de sa tribu, qu'il n'est pas un seul des jeunes gens non mariés de ce monde de bohémiens qui ne la regarde d'un œil de convoitise, qui ne caresse l'espérance vague de conquérir, un jour, ce rare joyau ? Allons, sot enfant, pressons notre départ, et cela la plus rapidement possible, à moins que vous ne comptiez vivre avec, dans le corps, la douzaine de balles que vous réservent les carabines d'autant de vagabonds, vos rivaux. — La balle n'est point encore fondue, mon père, qui peut me détruire, mon heure n'est pas venue. »

« Ne vous fiez pas trop à la destinée, Louis. Ces demi-sauvages savent qu'un charme protège votre vie, mais ils ne sont pas tout à fait ignorants des pratiques de la sorcellerie. Savez-vous qu'un certain nombre d'entre eux ont été vus occupés à fondre les monnaies d'argent que nous leur avons distribuées d'une façon si prodigue, et à fabriquer des balles avec ; et savez-vous à quel usage on destine les balles d'argent en magie noire ? »

« A détruire ceux dont on suppose le corps invulnérable à de plus vulgaires projectiles, répondis-je insoucieusement. Je suis sans crainte; mais comment avez-vous appris l'existence d'un aussi noir complot, père ? »

« Oh! simplement en me servant de mes yeux et de mes oreilles, et en écoutant la voix de certain petit oiseau qu'on appelle « raison ». Mais, venez! nous perdons du temps. Je vous donne une demi-heure pour faire vos adieux ; après, vite en selle, et en route pour une nocturne chevauchée. »

Quelques minutes après, je me trouvai aux côtés de Juanita. Je ne l'avais point perdue de vue, pendant notre entretien, tandis qu'elle cueillait des fleurs sur le bord de la rivière, à un demi-mille de distance. Personne ne l'avait approchée. Son attitude ne changea qu'au moment où je fus près d'elle. Comme elle s'asseyait sur une pierre couverte de mousse, je me penchai pour lui parler. Mais de sa voix douce et triste, elle murmura : « Juanita ne chantera plus ses chants de sirène aux oreilles de rayon d'étoile. L'heure est venue où il doit partir, et la reine bohémienne pressera son départ, elle ne s'y opposera point. » Les paroles mêmes du professeur ! comment avait-elle pu les entendre à un demi-mille de distance ? Se levant de la place qu'elle occupait, elle dirigea lentement son regard sur la personne de mon maître, que l'on pouvait encore voir distinctement, debout, sur le versant de la colline. D'une voix dure et fière, spéciale à sa hautaine humeur, elle s'écria : « O cruel, insolent homme du monde ! Crois-tu donc le bohémien ca-

pable de mordre la main qui l'a caressé ? Le connais-tu si peu que de lui prêter l'abominable projet d'assassiner froidement, à l'ombre de sa propre tente, l'hôte avec lequel il a partagé son pain ? »

« Que veut dire cela, Juanita? interrompis-je gravement. Auriez-vous appris que quelque danger me menace, du fait de certains de vos gens ? Vous ne m'en avez pas prévenu, cependant ?

« Du danger ! » s'écria la jeune fille, en me fixant de son beau regard, sans crainte, avec une indéfinissable expression de tendresse et de reproche. « Vous, senor, en danger ! ne savez-vous point, » ajouta-t-elle, et sa voix abaissée devint presque un murmure, « qu'un charme protège votre vie, et que la balle n'est point encore fondue qui peut vous détruire ? Votre heure n'est point venue. Je ne suis point toutefois inattentive à ce qui se passe autour de nous ; mais oh ! » s'écria-t-elle, avec un accent d'enthousiasme, ses joues devenant écarlates, « Juanita a enveloppé son Rayon d'étoile d'un charme devant lequel tous les dangers tomberont, toutes les balles resteront sans effet, sinon pour ceux qui les auront dirigées contre toi. Mes gens peuvent poursuivre les rayons de soleil qui ont ébloui leurs pauvres yeux, habitués à ne voir que l'humble lumière du ver luisant ; ils peuvent, dans leur envie insensée d'une beauté et d'une noblesse qu'ils n'atteindront jamais, te pourchasser après que tu auras laissé, derrière toi, les barrières que même notre rude hospitalité considère comme sacrées, barrières qui te préserveraient de toute malveillance, dusses-tu à jamais résider parmi nous. Mais le charme dont je te protège

s'étend plus loin que cela, plus loin que le but que peuvent atteindre les balles de l'envie. Tu peux partir tranquille, tu n'auras jamais à souffrir le moindre mal de la part de Juanita ou de ses gens. »

Pauvre Juanita ! le chemin de la vie, sur lequel je l'abandonnais, allait lui sembler d'autant plus solitaire, d'autant plus morne à suivre, que, pour une fois, le soleil l'avait illuminé, et trop brillamment. Sa destinée allait lui paraître d'autant plus insupportable que, telle une lueur d'éclair dont ils ne devaient plus revoir le fugitif éclat, ses yeux avaient pu entrevoir le rayonnement d'un meilleur sort.

Trois jours après avoir quitté le campement bohémien, un étrange accident nous arriva. Errants sur les bords d'un superbe lac, nous venions de faire halte pour prendre quelque repos à l'ombre d'un précipice dont les aspérités surplombantes nous offraient un abri contre les rayons du soleil de l'après-midi. A peine nous étions-nous couchés contre les rochers qu'une immense masse, appartenant à la portion située au-dessus et en avant de nos têtes, se détacha brusquement et vint tomber, avec un fracas épouvantable, sur les cailloux du rivage. Sous l'effet de l'énorme force développée par sa chute, cette masse s'enterra, à une grande profondeur, dans le terrain mouvant situé à nos pieds, nous emprisonnant dans un espace étroit formé par elle-même et les rochers contre lesquels nous reposions. Au moment même où se produisait cet étrange accident, une pluie de balles vint s'abattre dans notre direction. Interceptées par la masse descendante, elles allèrent se briser de tous les côtés.

En même temps, le bruit de la décharge de plusieurs carabines vint frapper nos oreilles.

Tous ces événements coïncidèrent de telle façon que, pendant quelques instants, nous fûmes incapables de les démêler, de les arranger selon leur ordre de production. Lorsque nous eûmes réussi à sortir de notre prison provisoire, après avoir pris note des différents points de notre situation, nous trouvâmes la série suivante de curieuses coïncidences. Nul doute que la roche au-dessus de nous n'avait été pendant longtemps maintenue suspendue dans une position très menaçante. Si à un certain moment nous n'avions point pris refuge sous l'alcôve à laquelle elle formait une sorte de toiture, elle nous eût certainement écrasés, attendu que nous nous serions immanquablement trouvés dans sa ligne immédiate de descente. En fait, nous étions restés là jusqu'à la minute qui précéda sa chute, lorsque l'aspect attrayant du recoin nous engagea à profiter de son ombre agréable. Et cependant, à en juger d'après le bruit des carabines, que nous avions entendu, et la pluie de balles qui s'abattirent sur la roche en mouvement, il était évident que, sans cette obligeante catastrophe, lesdites balles seraient allées se loger quelque part dans nos individus alors couchés. Que nous étions le but de leur destination, on ne pouvait pas s'y méprendre, car la roche seule interceptant leur course, les séparait de nous ; leur volée n'avait pu être envoyée qu'à l'instant même de la chute de la roche ou peut-être une seconde avant, car les balles atteignirent ses côtés et sa surface au moment précis où elle toucha le sable.

« Ces balles évidemment ont été tirées par des mains d'assassins, Louis, » dit mon maître, après avoir minutieusement inspecté la scène.

« Et la roche précipitée par celles de nos anges gardiens, » ajoutai-je.

« Ou bien par « l'esprit atmosphérique » de la belle reine des bohémiens, qui sait? » dit le professeur, en souriant ; « voyez, en effet ; voici les traces de l'œuvre de ses sujets » et il ramassa et me montra une poignée de balles aplaties, faites de pur argent.

« Vous voyez bien, père, remarquai-je, qu'un charme protège nos vies. »

« Vraiment oui, » répondit le professeur, gravement ; « mais je crois que nous ferons aussi bien, à l'avenir, d'éviter de visiter des poudrières avec des torches allumées dans nos mains. »

(*A suivre.*)

LE VAUDOUX

NOTES SUR LA SORCELLERIE ET LE FÉTICHISME EN HAITI (Suite)

Ces vaccins sont préventifs et efficaces, dit-on, pendant trois ans ; ils peuvent aussi guérir une morsure si grave que soit l'état du blessé. Ils sont généralement efficaces contre tous les serpents, cependant il en existe de particuliers pour chaque espèce qui sont alors plus énergiques. D'innombrables cas de guérison sont attestés par les docteurs et les habitants de la colonie. Des malades atteints de dysenterie, d'hémorragies graves et considérés comme perdus ont été guéris par des nègres.

Mais revenons en Haïti.

Descourtilz, dans son admirable ouvrage et si peu connu la *Flore médicale des Antilles*, a mis au jour à peu près toutes les propriétés des plantes d'Haïti.

Néanmoins je rapporterai brièvement quelques-unes de leurs qualités thérapeutiques les moins connues et quelques notes sur la pharmacopée indigène telles



que je les ai recueillies de la bouche des guérisseurs ou expérimentées.

Les accès de fièvre sont l'indisposition la plus commune aux habitants des pays chauds. Aussi connaît-on mainte recette pour les dissiper. Au début de l'accès, on administre une tisane émolliente et rafraîchissante composée d'une fleur de *raquette* (*Cactus opuntia*), quelques morceaux de *liane molle*, quelques feuilles d'*herbe grasse* et de *chicorée* et un peu d'*orge*. Continuer pendant deux ou trois jours puis administrer un purgatif. Si les accès sont violents, on ordonne des bains tièdes contenant un peu d'eau de mer et aromatisés de *feuilles d'aloès* raclée, de quelques feuilles de *quinquina-pays* (*Cinchona montana* L.) des *bois-lait* (*Tabernæ montana citrifolia* L.) et deux *oranges sures* (*Citrus aurantium sylvestre* L.) coupées en deux, le tout malaxé et broyé dans l'eau chaude.

L'écorce séchée et pulvérisée de *mangle rouge de mer* (Rhizophora candel L.) prise en substance est un puissant fébrifuge. Aux fièvres intermittentes rebelles, j'ai vu opposer avec le plus grand succès la macération dans du vin blanc de la racine de *cassier* (*Cassia fistula* L.) prise trois fois par jour à la dose d'un verre à madère.

Contre les indigestions, un thé léger de feuilles de *cotonnier commun* (*Gossypium*) ou d'*avocatier* (*Laurus persea* L.) donne d'excellents résultats.

A la *verveine queue-de-rat* est attribuée une étrange propriété : *trois* feuilles arrachées de *bas en haut* et prises en thé agissent comme vomitif; arrachées de *haut en bas* comme laxatif! Et ceux qui colportent cette



merveille se gardent bien de la vérifier, ce qui lui ôterait sans doute tout son charme. .

Au sujet des coliques hépatiques, des personnes de bonne foi m'ont affirmé qu'une feuille de *doradi* infusée dans une tasse d'eau et répétée si besoin est, calme aussitôt la souffrance. Le dorati qu'on appelle ainsi au Cap-Haïtien et à Cuba s'appelle *tisane* ou *'til feuille* aux environs de Port-au-Prince. C'est une fougère de petite taille qui croît sur les arbres. En Dominicanie, on utilise dans le même but le *Cadillo de perro*.

Avez-vous des rhumatismes? C'est une maladie dont les noirs sont fréquemment atteints. Frictionnez-vous de térébenthine, enveloppez de flanelle la partie malade et, avant de vous coucher, prenez froide une grande tasse d'infusion de feuilles de *céleri*.

Contre les coliques menstruelles, ils ont un remède précieux dont j'ai observé maintes fois les bons effets: le *Piper aduncum*, qu'on appelle en Dominicanie *Aniseta*, à Port-au-Prince *bois anisé* ou *d'anisette*, et au Cap-Haïtien comme à la Martinique *grand baume*. Une cuillerée à bouche de sa teinture alcoolique dans un verre d'eau sucrée tous les quarts d'heure. Cette même teinture serait également supérieure au perchlorure de fer contre les épistaxis et hémorragies diverses.

Le latex du *frangipanier rose* (Plumeria rubra L.) dont on imbibe une boulette de coton qu'on introduit dans la dent cariée est un remède immédiat aux plus violentes crises.

Le *gui* (1), auquel les Celtes attribuaient des propriétés magiques que les Occultistes ont confirmées, a, en Haïti, une renommée au moins égale et entre dans la préparation des philtres. Aussi l'appelle-t-on le *Roi-bois* (2).

Chacun sait que les nègres, et à un degré moindre les mulâtres, ont les cheveux crépus, laineux, en *graines de poivre*. Si l'on en devait croire les on-dit, un bourgeon de *roseau vulgaire* ou *canne marronne* macéré trois jours dans un litre d'eau et dont on s'imbiberait chaque matin les cheveux les rendrait plus lisses et plus souples.

Il n'est pas jusqu'à la folie que les houngans ne traitent par les plantes : le *balai amer* pilé, arrosé de tafia et mis en compresse sur la tête, amènerait la guérison. J'ai suivi à Bombardopolis un cas très net de guérison d'un individu atteint de folie furieuse. Le bocor qui le soignait m'a affirmé n'avoir pas employé d'autres remèdes.

L'infusion de feuilles de *corossol* (*Anona muricata* L.; *Esp. guanabana*) est un hypnotique et un sédatif des plus précieux.

Aux épileptiques et dans les cas de maladies ner-

(1) Fabre d'Olivet, *Hist. phil. du genre humain*, t. I, pp. 207-208; S. de Guaita, *le Temple de Satan*, p. 360; Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*, p. 172; E. Levy, *Hist. de la Magie*, p. 237, édit. de 1860.

(2) Suivant la croyance haïtienne, les feuilles du *gui d'acajou* et de la *verveine* bouillies avec *sept* citrons verts (*Citrus medica* L.) procurent une décoction qui, si l'on s'en frotte le bras, permet de jeter à terre, d'un simple revers de main, une personne dont on veut se venger!



veuses, on donne des bains de *réséda* (*Lawsonia inermis* L.) et des injections intra-utérines de sa décoction.

Le *chardon-bénit* en infusion est un sudatif énergique comme le *gingembre* un sialagogue actif et un excitant de l'estomac.

Mais il serait fastidieux de continuer une pareille énumération, d'autant que les remèdes aux maladies les plus terribles, telles que le pian, la lèpre, le tétanos et qui offriraient le plus d'intérêt, restent un secret entre les mains des rares guérisseurs qui les connaissent.

D'autre part, il serait trop long et sans intérêt de rapporter pêle-mêle tout ce que j'ai ouï dire touchant les vertus curatives des plantes d'Haïti. Il y a une trop grande proportion de fantaisie et trop de recettes prêteraient à rire.

Disons seulement que, des préparations auxquelles les noirs ont le plus souvent recours, ce sont peut-être, qui le croirait sous un tel climat, les aphrodisiaques, depuis le *gingembre* (*Amomum zingiber* L.) dont l'emploi est quotidien jusqu'au *bois z'amour* (*Myrtus pimenta*), en passant par le *bois bandé* ou *'tit-garçon* et le *Jean-Paul* localisé au bord de la mer, de la Baie-de-Henne au Bord-de-mer de Jean-Rabel.

Nous venons de voir une des faces du houngan médicastre : c'est la face de lumière : retournons-nous vers la face d'ombre, celle du sorcier empoisonneur.

Il faut dire que ce n'est pas seulement en Haïti que des nègres font profession d'empoisonneurs publics. Il en existe dans la Guyane hollandaise, parmi les

descendants des esclaves marrons : ce sont les *vissiman*, de *vissi*, poison.

D'autre part, on doit se garder d'exagération. « Cette croyance à l'empoisonnement, dit le Dr Corre (1), domine toutes les relations dans les Antilles. *Elle est partout. C'est le lieu commun, la fatalité de la littérature coloniale et, par-dessus tout, s'élève la clameur publique, bien plus haut encore. Il n'y a pas de maladie de quelque gravité, qui ne fasse crier au poison... La folie, les fièvres pernicieuses, poison! le mal d'estomac, la phtisie, poison! les ulcères mêmes et les maladies externes, poison ! Cette croyance ne recule devant rien.* »

On ne saurait parler plus sagement, les empoisonnements sont beaucoup moins fréquents que la foule ignare ne le croit ; mais ce qu'on ne peut nier, c'est que nombre de gens et des plus haut placés (je n'ose citer de noms) vivent dans la terreur perpétuelle de l'empoisonnement.

A vrai dire, les poisons végétaux sont en Haïti peut-être plus qu'ailleurs subtilset variés. La *pomme zombi* (*Datura stramonium* L.), qu'on appelle à la Guadeloupe *pomme poison*, le *maximier* (*Hippomane mancinella* L.), le *gluttier des oiseleurs* (*Hippomane biglandulosa* L.), le *bois rouge* (*Guarea trichilioïdes* L), la *noix serpent*, ahouai des Antilles de Descourtilz (Cerbera thevetia L.), le *tue-cochon* (*Aristolochia arborescens* L.), poisoned hog meat de la Jamaïque, la

(1) Dr A. Corre, *le Crime en pays créoles*. 1 vol. in-16 Paris, chez G. Masson. Sans date.



brinvillière ou poudre aux vers (*Spigelia anthelmia* L.), le *Quebec* (*Lobelia longiflora* L.), le *lilas pays* (*Melia azedarach* L.), le *mancenillier à feuille de houx*, appelé aussi pommé zombi (*Hippomane spinosa* L.), l'*achit* (*Cissus caustica* L.), la *liane à scie* (*Paullinia cururu* L.), la *liane à cabri* (*Apocynum maculatum* L.), le *jasmin pays* (*Cestrum nocturnum* L.), le *camérier* (*Cameraria latifolia* L.), voilà, n'est-il pas vrai, de quoi exercer la sagacité des papas-loi dans la composition de leurs œuvres de mort.

Ils n'ignorent point que, dans la même plante, le même arbre, se trouvent souvent le poison et son antidode et que si la racine est vénéneuse, la feuille peut être le contre-poison. Ils savent produire la mort apparente, comme le décès foudroyant ou les maladies de langueur qui se prolongent pendant de longs mois: ils ont des recettes, dit-on, pour causer la folie, la paralysie, l'impuissance, l'idiotie, comme ils en ont parfois pour les guérir.

Suivant Descourtilz, ils préparaient un extrait sec du suc de l'ahouai, du camérier et du mancenillier et le transmettaient à leur famille pour s'en servir à l'occasion. La recette n'a certes pas dû s'en perdre, encore que je n'aie pu obtenir de confidences là-dessus.

La *banane de terre* ou *figue barrique* est une espèce naine de bananier : son fruit encore vert, séché au soleil et pilé, serait un dangereux poison. Ils savent aussi que la chair des animaux qui ont mangé des fruits du mancenillier devient vénéneuse et que la *pomme de merveille* (*Momordica balsamina* L.) produit des accès tétaniques.

On les voit encore employer des virus de maladies contagieuses : le pus des lépreux, affirme-t-on, leur sert à transmettre par vengeance cette horrible maladie (1).

D'autres fois, on ignore complètement à quels procédés ils ont recours pour assouvir leurs vengeances ou satisfaire celles de leurs clients (2).

D'autres fois encore, ils demandent aux reptiles leurs venins ou leur base. Sur l'habitation *Rust-en-Werk*, près de Paramaribo (il importe peu que la scène se passe dans la Guyane ou en Haïti), une jeune négresse fort jolie était courtisée assidûment par un des travailleurs. Voyant ses avances toujours repoussées, il

(1) Ce cas est cependant plutôt particulier à la Guyane hollandaise. M. St.., adjudant au fort Zeelandia, ayant eu une altercation avec une négresse, est atteint quelque temps après de lèpre, qu'elle lui fit contracter, croit-on, par du pain infecté. — Le Dr L... avait tué le cheval d'un nègre. Celui-ci le menace de sa vengeance ; au bout de quelque temps, son fils Charles, âgé de quatorze à quinze ans, meurt atteint de lèpre au dernier degré, alors que cette maladie était inconnue dans sa famille. — Mlle de V... devait épouser un officier qui avait pour maîtresse une jeune mulâtresse. Celle-ci, dans un accès de jalousie, menace la jeune fille de lui donner la lèpre : à quelque temps de là, en effet, elle meurt lépreuse.

(2) Une négresse, esclave de la famille da Costa, à Suriname, était d'une force peu commune ; il lui arriva un jour de frapper violemment un nègre : « Vous m'avez battue aujourd'hui : mais vous ne battrez plus ni moi ni personne. » Quelques jours après, elle est saisie de douleurs rhumatismales généralisées et un amaigrissement extraordinaire survient. Toutes les articulations, celles même de la têtes jouaient et pouvaient s'allonger d'une façon anormale. Elle mourut bientôt malgré les soins des Drs J. Delmonte Lyon et Mousanto fils. — Le Dr L... frappe un nègre. « C'est la dernière fois que vous me frapperez, » lui dit celui-ci avec force menaces. Quelque temps après, il est atteint d'une affection rhumatismale à laquelle les médecins ne purent rien. Plus tard, un nègre le soigna : ses douleurs disparurent et il ne lui resta qu'une contraction des doigts.

finit par se retirer, mais depuis ce jour on remarqua, sans savoir à quelle cause l'attribuer, que la jeune fille s'émaciait, s'alanguissait, et finalement elle mourut de consomption. A quelque temps de là, sur son lit de mort, le travailleur avoue que, de dépit, il l'avait empoisonnée en mêlant à ses aliments par dose infime et répétée le mucus découlant de la gueule d'un iguane qu'il avait suspendu tête en bas jusqu'à ce qu'il mourut.

Mais en vérité en voilà assez sur ces abominables pratiques. Remarquons seulement qu'en Haïti comme aux Guyanes ou en Europe, les procédés de la magie empoisonneuse ne varient guère et que ce qu'on écrivait il y a plusieurs siècles sur ce sujet est encore vrai aujourd'hui.

MAGIE NOIRE ET MAGIE DES CAMPAGNES

Nous arrivons au véritable caractère du bocor, à celui de goétien, de magicien de ténèbres : nous allons entrer jusqu'au tréfonds de sa sottise, de son ignominie et de sa folie criminelle.

Pour ne point allonger ces notes outre mesure, nous passerons brièvement en revue la *lycanthropie*, le *vampirisme*, les *envoûtements*, les *sorts* et *maléfices*, la *fascination*, les *philtres* et *amulettes* et nous terminerons par quelques mots sur la *magie des campagnes*.

Les pratiques de sorcellerie et de goétie des bocors n'ont pas, à vrai dire, une origine exclusivement afri

caine, et « l'héritage des superstitions léguées par les *grands-blancs* et les *petits-blancs*, n'a pas encore disparu (1) ». « Plus d'une, venue directement de la France des XVIIe et XVIIIe siècles, a passé des maîtres aux esclaves et s'est perpétuée dans les populations créoles par la tradition, comme par la lecture de mauvais petits livres dont le colportage inonde nos campagnes et qui sont plus répandus encore aux colonies : *le Dragon rouge*, *la Poule noire*, *le Grand et le Petit Albert* (2). »

Grâce à la défectueuse organisation de la police et à leur goût inné du mystère qui les rend tous complices, ils ne craignent point parfois de suivre à la lettre le texte de ces grimoires sans reculer ni devant le crime ni devant le sacrilège. Les crânes humains, entre autres, sont renommés, soit pour donner plus de force aux incantations, soit pour rendre invisible leur porteur. Est-il donc si difficile de s'en procurer ? A Léogane, un ingénieur qui construisait l'usine Monfleury avait à son service une négresse. Arrivait-il à son chantier, tout autour de lui les ouvriers chuchotaient ou chantonnaient des phrases où revenait sans cesse « tête de mort, tête de mort ». Intrigué à bon droit, il en demanda l'explication à son *boss* ou contremaître. Après beaucoup d'hésitation, celui-ci lui apprit que la domestique qui le servait venait de purger trois ans de prison pour commerce de têtes de morts. Elle les déterrait dans le cimetière et se rendait

(1) E. Reclus, *Nouvelle Géographie universelle*, t. XVII ; *les Indes occidentales*, pp. 772-799.

(2) Dr A. Corre, *op. cit.*

à l'Arcahaie les échanger contre des *vivres* ou légumes du pays.

A Léogane encore, une *maman-loi* venait de mourir. Sa fille, fort désireuse d'hériter des avantages de sa profession, s'en fut trouver un houngan et lui demanda conseil. « N'est-ce que cela ? lui dit-il. Puisque les *lois* de votre mère étaient dans sa tête, prenez-la et la mettez dans votre case : ses *lois* deviendront vôtres. » Ce qu'elle décida de faire ; mais le secret fut mal gardé. Dans la nuit où devait s'accomplir cet abominable sacrilège, le commandant de la Place fit embusquer quelques soldats : quand les houngans et la postulante furent près de déterrer le cercueil, il commanda le feu : plusieurs de ces misérables furent tués sur place et les autres s'enfuirent.

Il n'est guère de grimoire qui ne donne quelque recette pour se rendre invulnérable aux balles ou aux coups de sabre. C'est un charme très prisé en Haïti et pour cause. J'ai connu un certain nombre de gens m'affirmer et de l'air le plus convaincu du monde qu'ils avaient été *lavés* contre les balles et les coups de *manchette* ou qu'ils possédaient des *ouangas* ou talismans à cet effet.

De toutes les croyances répandues parmi les Haïtiens et les noirs des Antilles en général, la plus populaire est celle de la *sortie en astral*, ou de la *bilocation magique* (1). Ces fantômes fluidiques sont les *zombis* et tirent leur nom *des ombres* (en appuyant sur la

---

(1) Consulter à ce sujet S. de Guaïta, *Clef de la magie noire*, ch. VII, et E. Lévy, *Dogme*, ch. XIV.

liaison) ou peut-être de *Zambi*, divinité de la Guinée inférieure. A la Guinée, on les appelle *soucougnans*. En Haïti, ils sont *zombis*, *loups-garous*, et dans le nord de l'île *bizangos*. On les rencontre parfois sous forme de chiens, de porcs ou de bœufs ; ailleurs sous l'apparence de flammes qui voltigent dans les mornes, au-dessus des arbres. On me conta, au môle Saint-Nicolas, qu'un vieillard, L..., alors qu'il était loup-garou, effrayait souvent la nuit les voyageurs attardés en les poursuivant sous la forme d'un globe de feu. Son frère l'apprit, et, pour le punir, voyant un soir une flamme posée sur une branche, lui tira un coup de fusil. Elle s'évanouit, et depuis ce jour L... a un pied infirme, et ne marche qu'à l'aide de béquilles. C'est un de ces cas de répercussion traumatique dont on entend souvent parler aux Antilles,

Je dois ajouter que, de l'aveu même des intéressés, la simulation de ces phénomènes n'est pas rare. Ils attachent à la patte d'un *malfini* (1) ou d'une *coucoute* (2) un chiffon enduit de pétrole qu'ils enflamment, et le lâchent la nuit en ayant soin de faire courir le bruit que précisément, ce soir-là, ils se promèneront par les airs sous forme de zombi.

(1) Corruption de *mansfeni*. L. P. du Tertre lui donne ce dernier nom (*Histoire générale des Antilles habitées par les Français*). A Paris, chez Thomas-Jolly, 1667. Le mansfeni est un oiseau de proie de la grosseur d'un faucon.

(2) Chouette grise, mouchetée de blanc. Elle pond en mars cinq œufs blancs, presque ronds, du volume d'un œuf de pigeon. Elle fait son nid dans les trous des murailles ou des rochers en y accumulant simplement une couche de crottin émietté où reposent pendant la journée le mâle et la femelle. Son cri est coû-oû-coute, d'où son nom.

L'arbre appelé *tendre-à-caillou* (1), à cause de la dureté de son bois, aurait, suivant la croyance populaire, employé d'une certaine façon, la propriété de transformer les hommes en *loups-garous*, et de leur permettre de voler à volonté !

On trouve dans le commerce une toile dite *toile loup-garou*, de couleur bleu clair, qui sert à faire des chemisettes de femmes et d'enfants et à les préserver du *mauvais air*, c'est-à-dire des *mauvais esprits*, des *mauvais génies* ou des loups-garous.

Il existe un autre procédé pour s'en garder. On coupe pendant sept vendredis consécutifs une branche de *houx* (2) assez grosse pour servir de canne. On la frotte de citron et on la fait sécher au soleil. Les bocors recommandent de ne s'en servir que la nuit et de ne la montrer à personne, sans quoi elle perdrait sa propriété de chasser les zombis. Sans insister plus qu'il ne faut sur une recette sans doute digne du *Petit Albert*, peut-être ce bois jouit-il de la propriété de dissoudre les nœuds d'astral et d'éloigner les larves.

Le *vampirisme*, qui n'est qu'une autre face de la lycanthropie, est également connu et redouté. Le vampire est un *moun engagé*, c'est-à-dire un homme engagé par les pactes de sorcellerie.

Un même L..., dont j'ai parlé plus haut, passa pour un vampire. Il était parrain du fils du juge D... et en profitait, dit-on, pour se donner un regain de jeunesse.

---

(1) Cf. Descourtilz, *op. cit.* Qu'on ne croie pas que je cherche à amuser le lecteur. Je rapporte scrupuleusement ce que j'ai patiemment recueilli pendant mon séjour en Haïti.

(2) Houx d'Amérique.

L'enfant dépérissait de jour en jour : pris de soupçon, son père s'en fut trouver L... et le menaça de le tuer s'il continuait ses pratiques vis-à-vis de son filleul. Intimidé, il promit de cesser et l'enfant revint à la santé (1).

M. S..., vice-consul à Port-au-Prince, me conta qu'au Petit-Goâve il assista, un lundi, à l'enterrement d'un jeune homme, le vendredi suivant on trouvait la fosse vide. Des *traces de sang* qui en partaient conduisaient à un buisson où l'on retrouva sa tête tranchée. Quant au corps, jamais on ne sut ce qu'il devint. Peut-être se trouve-t-on devant un cas de vampirisme, et les mêmes gens, connaissant les facultés dangereuses que l'individu usait de son vivant, voulurent sans doute l'empêcher de nuire après sa mort.

A Ranquitte (département du Nord), on trouva ouverte la fosse et vide le cercueil d'une jeune fille enterrée la veille. Est-ce un cas semblable, ou une de ces léthargies provoquées dont nous parlons plus loin ? Je ne sais.

Toujours est-il que la plupart des femmes et des enfants des campagnes portent des colliers d'ambre, de vertèbres de poissons, de perles de verroterie, de coquillages, ou de graines (2), pour empêcher le *mauvais œil* et éviter que des *malveillants* (vampires humains conscients ou non) ne leur « *retirent leur graisse* ».

(1) Lire à ce sujet J. Lermina, *l'Élixir de vie*. — Paris, Chamuel. 1 vol. grand in-8.
(2) J'ai observé la même coutume chez les *boschnegers* de la Guyane hollandaise; leurs colliers portent le nom de *kravas* ou d'*obiatités*.

Nous avons dit dans un autre chapitre que les *lois baka* étaient les divinités malfaisantes, et les rites destinés à nuire à un ennemi. C'est donc une cérémonie *d'envoûtement* (1). Encore doit-elle être faite avec certaines précautions pour éviter *le choc en retour*.

Le procédé d'envoûtement le plus commun consiste dans les *évènes* (neuvaines) *des saints* ou des *anges*. Celui qui veut du mal à quelqu'un dépose dans un carrefour, dans un cimetière, dans un lieu hanté ou même dans une église ou au pied d'un calvaire des coquilles d'œufs ou des écorces d'oranges. Il les remplit d'huile des graines du mancenillier et y trempe une mèche qu'il allume. Parfois on les dissimule dans un trou creusé dans le sol et recouvert d'une planche, et on adresse aux *saints* une demande conforme à son désir et en l'accompagnant des imprécations convenables. Celui qui accomplit cette cérémonie ne doute point qu'au bout de quelque temps son ennemi ne meure, et il n'est pas rare d'entendre deux individus se menacer d'*évènes* avec une réciprocité touchante.

D'autres fois, « pour ensorceler ceux contre lesquels ils ont conçu quelque rancune, ils prennent ce qui

(1) Parmi les israélites surinamais, ceux même qui ont reçu une forte instruction, on entend affirmer qu'il y a bien réellement des personnes qui, en regardant les enfants, leur donnent le *mauvais œil*. Ils deviennent somnolents, la tête s'incline, ils refusent le boire et le manger. Aucun remède ne réussit à les guérir : il faut appeler le Rabbin. Il couvre d'une serviette la tête de l'enfant, se lave les mains, les lui impose sur la tête et prononce certaines formules consacrées : aussitôt l'enfant se rétablit.

reste du boire ou du manger de leur ennemi ou quelqu'autre meuble qui luy appartient : et quand ils l'ont enveloppé avec les os d'un mort, on voit aussi-tost qu'il perd sa vigueur ordinaire, une fièvre lente le mine, et meurt en langueur sans qu'on puisse apporter aucun remède pour le recouvrement de sa santé (1) ».

Un autre cherchera à assouvir sa vengeance en brûlant dans son honfort une chandelle la tête en bas.

Celui-là qui ne se fie point à ses seules connaissances va consulter un houngan accoutumé de servir les *lois baka*. Le sorcier dépose à terre une terrine pleine d'eau et invoque ses *lois*. Cela fait, il évoque l'*âme* de l'ennemi du consultant qui lui apparaît dans l'eau. Alors celui-ci, prenant un couteau de la main du bocar, en frappe l'apparition à coups redoublés : cela s'appelle *piquer son ennemi*. Aussitôt la victime est prise de vomissements de sang et sa mort survient bientôt. Cependant, si le maléficié se doute qu'il est envoûté, il envoie consulter un houngan connu pour servir également les *lois baka*. Celui-ci *jette ses coquilles* et sait aussitôt d'où et de qui vient le maléfice. Il invoque ses *saints* et leur remet comme victime le houngan envoûteur en lieu et place de l'envoûté qui se rétablit. C'est ce qu'on nomme *brocantage*.

Un autre bocor envoûte à l'aide de poupées qu'il

(1) M. P. du Tertre, *op. cit*. Ce qu'il disait des caraïbes il y a plus de deux siècles est encore vrai des noirs d'aujourd'hui.



baptise du nom de celui qu'il veut maléficier, ou à l'aide de son portrait s'il peut se le procurer. Il dépose le *volt* dans le honfort en le vouant à la mort; il l'*amarre*, il lui *prend son âme.*

M. P. A..., membre du corps diplomatique et fervent de l'occultisme, voulut prendre occasion de ce qu'on avait commis un vol chez lui pour vérifier les qualités d'une somnambule qui passait pour extra-lucide. Elle lui décrivit le voleur, lui dit son nom, Charles, et indiqua le lieu du recel. Puis elle lui donna une formule d'envoûtement pour obliger le voleur à rapporter lui-même les objets volés. « Prenez quelques parcelles de terre à l'endroit où le vol a été commis; mêlez-la à de la cire et faites-en une petite figurine que vous appellerez Charles à plusieurs reprises. Placez-la ensuite dans un flacon à large col avec un peu de calomel, pour l'exciter à rendre compte de son vol (*sic*), ajoutez-y du précipité rouge et de l'émétique pour lui faire rendre les objets volés (*sic*), un grain de morphine et quelques gouttes de laudanum pour endormir sa volonté (*sic*) ; bouchez le flacon et portez-le sans cesse sur vous. D'ici peu, le voleur sera obligé de revenir de lui-même. » M. A... se fit scrupule d'employer ce procédé, mais la recette vaut d'être rapportée.

Les sorts et maléfices peuvent être considérés comme une variété d'envoûtement. On les nomme en Haïti *ouangas ;* à la Martinique et à la Guadeloupe *quinbois ;* chez les Indiens des Guyanes, *piayes.*

Les objets les plus variés constituent un ouanga, et servent de signe sensible pour appuyer, objectiver

la volonté de nuire du maléficiant : des cheveux, des épingles, des herbes, des dents, des rognures d'ongles, des excréments, tout lui est bon pour tenter de faire du mal à son ennemi (1).

Plusieurs fois j'en trouvai qui avaient été faits à mon intention par des gens désireux de me nuire : un jour, c'était une poignée d'épingles semées dans le bassin où je me baignais ; une autre fois, c'était un petit carré de toile couvert d'épingles bien alignées, jeté dans un endroit où je passais souvent. Une autre fois encore, je trouvai suspendu à la porte de ma maison un petit paquet. Toujours curieux, je l'ouvris et j'y trouvai un oiseau desséché, le corps traversé d'un grand clou à large tête.

A la Martinique, on enterre plutôt le *volt* à l'insu de l'envoûté. Le *quinbois* pourrit peu à peu, et à mesure la victime dépérit. Si l'envoûteur meurt, il n'y a plus de ressource, car personne ne peut retirer le sort qu'il a jeté, dans l'ignorance où l'on se trouve de son gîte. De là le dicton au sujet d'un vice ou d'un ridicule incorrigible : *Moun qui fait ou ça mouri.* (Celui qui vous a fait cela est mort : donc, plus d'espoir de guérison.)

---

(1) Tout cela n'est pas nouveau. On lit dans Grégoire de Tours, *Histoire ecclésiastique des Francs*, trad. de Henri Bordier, Paris, Firmin-Didot, 1859 : « Sept ans auparavant, il y eut un grand et violent imposteur qui trompa bien des gens par sa fourberie... L'évêque Ragnemod, comprenant que c'était un imposteur, donna l'ordre de l'enfermer dans une cellule. On fit l'examen de tout ce qu'il portait, et on trouva sur lui une grande poche pleine de *racines de diverses plantes. Il y avait aussi des dents de taupe, des os de souris, des ongles et de la graisse d'ours.* »

La *transmission volontaire des maladies* est également connue et pratiquée. Tel malade fait jeter dans la rue les bains qui lui servent de remède. D'aucuns y ajoutent même des *cobs* (sous) pour attirer l'attention et exciter la cupidité : ceux qui foulent l'endroit ainsi souillé peuvent attirer à eux la maladie et en délivrer le patient.

Passant un matin dans une rue du Cap-Haïtien, je vis au milieu de la rue un mouchoir étendu sur lequel étaient semés quelques *cobs* et des grains de maïs; au milieu était un verre renversé portant, enroulé autour de son pied, un cierge allumé. Tous les passants de se détourner avec un respectueux effroi et quelques-uns même de rebrousser chemin. Nul doute que ce ne fût un maléfice à l'adresse d'un voisin.

Une vengeance très redoutée est celle qui consiste à semer des pistaches et du maïs grillés sur le passage habituel de quelqu'un. Celui qui les foule de ses pieds nus contracterait un grave œdème du pied ou de la jambe. Il est à supposer que ces graines sont imprégnées de quelque suc vénéneux qui peut pénétrer dans l'organisme par une gerçure du pied.

A ces divers maléfices nous pouvons rattacher les *apports*. Mme F... du Marigot (Saint-Martin) m'affirma avoir été témoin à Saint-François (Guadeloupe) de chutes de pierres dans une chambre close. M. A. C.., de Port-de-Paix, m'affirma avoir assisté au même phénomène et en avoir, par la suite, découvert l'auteur.

Un des moyens de nuire des bocors qui terrorisent le plus l'Haïtien est la *léthargie provoquée*. Tantôt c'est une léthargie lucide, si je puis dire, pendant

laquelle le sujet voit et pense sans pouvoir ni remuer ni parler, et à laquelle parfois ont recours les voleurs pour dévaliser une maison sans danger. Ils emploient sans doute le datura qui abonde dans les terrains secs et pierreux et dont quelques feuilles dissimulées dans une chambre suffiraient à remplir le but qu'ils se proposent (1). Tantôt c'est la léthargie profonde dont ils useraient, dit-on, pour se procurer des enfants pour les sacrifices. Suivant les uns, on emploierait, pour endormir, l'extrait aqueux d'une petite plante à fleur rose, d'odeur nauséabonde, très répandue (?). Pour réveiller le sujet, il suffirait de lotions d'extrait aqueux d'une liliacée à fleur violette et verte et à fleur blanche, peut-être le *stradescanti discolor* (?). Suivant les autres, on emploierait une plante qui fait perdre connaissance rien qu'en la froissant et la flairant. Elle abonderait à Tierra Nueva (Rép. Dominicaine) et se nommerait *Yerba bellaca*. Pour faire revenir de l'évanouissement, il suffirait de faire boire de l'eau de mélasse (2).

Quelquefois ce n'est pas pour se procurer de jeunes enfants vivants que les bocors ont recours à la léthargie profonde. C'est parfois un adulte qu'ils plongent dans cet état comateux qui simule la mort. On l'enterre, le houngan vient le déterrer la nuit et l'em-

(1) Comparez avec les pratiques annamites : Dr Laurent, *loc. cit.*

(2) Rappelons à ce sujet que, d'après Papus, *Traité élémentaire de magie pratique*, 1 vol. in-8 raisin de 560 pages avec 158 figures, une forte décoction d'*Agnus castus*, d'*ache* et de *sauge* dans de l'eau salée, employée en friction derrière la tête, rappelait à la vie les malades tombés en léthargie.



mène dans un état de somnolence et d'hébétude assez loin de son domicile, le plus souvent aux environs de l'Arcahaie. Là, il le vend à des cultivateurs pour une somme variant de 50 à 80 gourdes ou piastres haïtiennes, le prix d'un cheval. Son nouveau maître l'emploie aux travaux des champs. On peut reconnaître ces individus, ajoute la croyance populaire, à ce qu'ils sont toujours courbés en deux, muets et à demi idiots. Chaque jour, à midi, leur maître les appelle en claquant un fouet, leur donne leur pitance cuite *sans sel* (1), et une cruche d'eau. Puis ils se remettent au travail. Sous la présidence de Salomon (1880-1888), on reconnut un jour, paraît-il, deux de ces individus comme ayant été enterrés. On les amena à la prison de Port-au-Prince où ils excitèrent une grande curiosité. Ils étaient dans un état de démence et d'idiotie profonde, grossiers et emportés. On réussit à retrouver après de longues recherches le bocor qui les avait mis dans cet état. On l'obligea à leur rendre la raison, et au bout de quelque temps ils furent revenus au milieu des leurs.

A la Grande-Rivière, me racontait-on, un tailleur nommé Osiris est enterré. Quelque temps après, des gens affirment l'avoir rencontré à Ranquitte, idiot et errant.

Ces phénomènes paraissent, à bon droit, si étranges, que je ne puis mieux faire que de citer à leur sujet

(1) Suivant la croyance populaire, un enfant, à qui on ne donnerait qu'une nourriture sans sel, deviendrait idiot. C'est encore un procédé de vengeance.

S. de Guaïta (1): « La curiosité publique, dit le *Glaneur indou-chinois*, qui se publiait à Malacca dans la première moitié du XIXe siècle, a été vivement excitée depuis quelques jours par la découverte d'une bande de voleurs d'enfants des deux sexes. Cette découverte a été faite par le zèle d'un tisserand en soie qui, en se promenant dans les rues de Canton, reconnut l'enfant de son maître, perdu depuis quelques jours. *L'enfant tourna sur lui un regard stupide et refusa de le reconnaître.* Le tisserand l'emmena de force chez son père. »

« *Il restait toujours sous le charme de la stupidité; mais on n'eut pas plutôt appelé les prêtres de Bouddha*, et pratiqué les cérémonies efficaces, célébrées en pareille occasion, que le *charme disparut* et que l'enfant, en versant des larmes abondantes, reconnut son maître et son père. L'affaire et le miracle furent immédiatement communiqués au gouvernement qui fit cerner le rendez-vous des voleurs d'enfants. On trouva six hommes et trois femmes qui faisaient ce métier depuis plus de vingt ans. Ils avaient enlevé, pendant cette époque, plusieurs milliers d'enfants; il n'en restait que dix dans la maison, *tous sous l'influence du charme stupéfiant*, qui, comme celui jeté sur l'enfant du tisserand, *disparut par les prières et les cérémonies des prêtres de Bouddha* (2). »

L'imagination des bocors, qui n'est jamais à bout de ressources, fait quelquefois agir les maléfices d'une autre façon. Un individu gravement malade et qui

(1) *Le Temple de Satan*, p. 200.
(1) *Le Glaneur indou-chinois* du 8 juillet 1820.

pensait qu'on lui avait jeté un sort était en traitement chez un bocor de ma connaissance. Celui-ci m'affirmait lui avoir trouvé sur le corps des araignées, des scorpions, les insectes les plus variés qui causaient sa maladie. Cette fantaisie n'est pas nouvelle, le P. du Tertre rapporte la même chose des Caraïbes: « Le *boyé* (sorcier) s'approche du malade, taste, presse et manie plusieurs fois la partie affligée, *soufflant toujours dessus;* et en tire quelquefois, ou fait semblant d'en tirer des épines de palmiste longues comme les doigts, de petits os, des dents de serpent et des éclats de bois, persuadant au malade que c'est ce qui luy causoit de la douleur (1). »

Enfin il n'est pas jusqu'à la *fascination* qu'on ne puisse observer chez les noirs (2).

Le talisman le plus commun en Haïti est le *fer à cheval.* C'est un porte-veine qu'on cloue sur le seuil d'une maison ou d'un magasin, sur le montant d'une porte, sur un arbre du jardin.

Viennent ensuite les *colliers* dont nous avons parlé plus haut. On les fait souvent de graines, et en particulier de *ouari rouge* (2). C'est un préservatif contre

(1) Le P. du Tertre, *op. cit.*

(2) Le fait suivant me fut conté dans la Guyane: Une jeune fille de bonne famille, presque de sang blanc pur, était assise sur le perron de la maison. Passe un nègre difforme qui lui demande un baiser. Elle refuse ironiquement et le repousse avec mépris comme on peut le supposer. « Bien, dit-il; vous ne voulez pas m'embrasser aujourd'hui, vous me dédaignez. Il viendra un jour où vous m'aimerez quand même! » Peu de temps après, la jeune fille s'éprit de ce nègre d'une façon inexplicable pour les siens; elle s'enfuit de la maison, devint sa maîtresse et s'attacha à lui comme un chien.

(3) C'est la graine d'une liane très commune.

les maladies, et principalement celles des enfants.

Nous avons vu qu'il existait des talismans contre les balles et les coups de sabre ; il existe aussi des amulettes pour inspirer l'amour ou s'assurer la fidélité de l'aimé (1).

En Dominicanie, des gens avisés prétendent posséder des morceaux de corne de licorne (unicornio qu'ils ont défiguré en *alicornio*) et les vendent aux Haïtiens de la frontière qui leur attribuent des vertus extraordinaires. Inutile de dire que ce sont de simples rognures de cornes ou d'ongles de bestiaux.

Près de Cotny (Rép. Dominicaine) existe un gisement de fer magnétique auquel les habitants prêtent la vertu de porter bonheur dans le négoce et les affaires d'argent. Ils en mettent un fragment dans un flacon plein d'eau qu'ils conservent dans un coin de leur case, en y ajoutant quelques fragments de ferraille pour alimenter, *nourrir* la pierre.

A ces talismans et amulettes destinés à préserver contre les mauvaises influences où la malignité d'un ennemi, il convient d'ajouter les *oraisons*. En voici une qui ne manque pas de beauté et qui provient peut-être de quelque grimoire :

« *Mon Dieu, sauvez-moi pour la gloire de Votre Nom et signalez Votre Puissance en défendant ma juste cause ; mon Dieu, écoutez ma prière, prêtez l'oreille à mes paroles ; des gens barbares se sont élevés contre*

---

(1) S. de Guaïta, dans le *Temple de Satan*, dit que le *bambou noir* est usité aux Antilles pour les philtres d'amour. Je n'ai pas pu trouver la confirmation de cette assertion.



moi ; des hommes animés de violence se sont efforcés de m'ôter la vie sans jamais qu'ils se soient représenté Dieu devant les yeux. Mais si, grand Dieu, Vous venez à mon secours, si, Seigneur, Vous avez soin de moi et me prenez sous Votre garde, renvoyez sur mes ennemis *le mal qu'ils me préparent et dissipez leur insolence suivant la vérité de Vos promesses. Je Vous présenterai des sacrifices sans que j'y sois contraint parce que Vous êtes bon, Seigneur ; je célébrerai la gloire de Votre nom, car Vous m'avez retiré de toutes sortes d'adversités et mes yeux ont enfin méprisé tous les efforts de mes ennemis.* »

Les Dominicains ont égalememt une grande quantité d'oraisons (*oraciones*) auxquelles ils attribuent des vertus merveilleuses. Les Haïtiens chercheurs des ouangas aiment à s'en procurer et *les portent au cou enfermées dans un sachet de cuir* exactement comme le font les leurs demeurés en Afrique.

Le nombre des superstitions qui constituent le fond de la magie des campagnes est considérable, mais la place me fait défaut pour en parler longuement, j'ai déjà abusé du lecteur dans cet article trop long.

La chair du *mouton* occasionnerait des plaques blanches sur la peau noire des indigènes : aussi les étrangers sont-ils à peu près les seuls à en manger.

Il existe une variété de *poules* dites à *chair noire*, qui se reconnaissent à la crête, aux caroncules et à la peau noires : elles sont d'un emploi fréquent dans le traitement des fièvres : deux personnes en saisissent une, chacune par une patte ; puis, tirant en sens inverse, elles la déchirent vivante et en appliquent les deux

moitiés chaudes et frémissantes sur la tête du patient (1).

Pour *tarir le lait* des femmes, on leur fait porter au cou un collier composé de quelques pois *congo* ou d'*angole* enflés et portant au milieu un morceau de bouchon neuf. A mesure que les pois se déssèchent, le lait tarirait. Un autre procédé consiste à *exprimer sur un peu d'ouate* quelques gouttes de ce lait et à l'exposer au soleil levant. Les fourmis sont attirées par son odeur et, à mesure qu'elles le font disparaître, les seins de la patiente se tarissent (2).

Un phénomène d'idiosyncrasie curieux et commun se présente dans des familles entières qui ne peuvent manger de certains fruits ou légumes sans être atteintes de maladies cutanées. Qui ne mangera pas, de père en fils, de tortue; qui de cabri; qui de tomates ou d'aubergines. Ce sont des *mangers tabous*. Des faits nombreux et qui m'ont été attestés par des médecins confirment la véracité du fait. Une petite fille de la campagne, par habitude atavique, dit D. Trouillot, ne mangeait pas d'aubergines. Elle eut l'imprudence de le faire un jour. Le lendemain, son nez était couvert d'éruptions ayant la forme de la graine de cette plante. Deux jours après, son nez était monstrueux et accusait les symptômes de la lèpre. On fit appeler la mère. Dès qu'elle vit son enfant, elle s'écria: « Elle a mangé

(1) Voir à ce sujet Dr Hufeland, *Art de prolonger la vie*, et les cas de zoothérapie cités dans les divers traités occultes.

(2) Rien de plus curieux à lire au sujet de ces recettes bizarres que le second volume de l'*Histoire naturelle de C. Pline Second* mise en françois par Antoine du Pinet, seigneur de Noroy. A Paris, chez Louys Giffart, etc., 1621, 2 vol. in-folio.



de l'aubergine *interdite à notre race*. Elle prit des feuilles de pois souches, les froissa dans ses mains et en exprima le jus dont elle frotta la plaie qu'elle recouvrit ensuite d'un cataplasme des feuilles. Vingt-quatre heures après, toute trace du mal avait disparu. Mais la mère recommanda de ne laisser manger à sa fille ni d'aubergines, qui l'avaient empoisonnée, ni de pois souches, le contrepoison. Ce phénomène mériterait d'attirer l'attention des médecins et des occultistes.

Je pourrais citer mille autres, faits de ce genre, mais il est temps de m'arrêter.

En résumé, comme on l'a vu, les pratiques magiques des houngans ne diffèrent en rien de celles des sorciers d'Europe. Qu'ils pratiquent une sorcellerie anodine ou une goétie monstrueuse, leurs procédés sont les mêmes. Ce n'est que la *superstition*, au sens étymologique, des rites de la magie de lumière, mais tournée vers le mal et parfois avec une science profonde. Ce n'est que l'application des connaissances secrètes vieilles comme le monde, des initiés, thérapeutes ou thaumaturges, mais orientées sur l'ombre, et, heureusement défigurées par l'ignorance et la sottise.

NATHAN ZEFFAR.

CONGRÈS SPIRITE

ET SPIRITUALISTE DE 1900

Section hermétique

Nous rappelons à tous nos amis que le Congrès ouvrira à Paris, rue d'Athènes, le 15 septembre. La cotisation donnant droit d'entrée dans toutes les sections est de 12 francs avec droit au volume du Congrès.

La cotisation pour assister à une section est au minimum de 3 francs.

Nous donnerons à nos adhérents, lors de l'ouverture du Congrès, le programme détaillé de nos travaux.

Toutes les adhésions peuvent être adressées jusqu'au 12 septembre, pour la *Section hermétique*, au Dr Papus, 87, boulevard Montmorency, Paris.

Section hermétique

M. J. Boëls, docteur en droit à Louvain (Belgique), 12 francs.

Réunions dans la grande salle du Congrès

Le 16 septembre, à 10 heures du matin (après la réunion dans les sections qui a lieu à 9 heures). — *Constitution du Bureau général du Congrès.*

A 2 heures de l'après-midi. — Ouverture solennelle du Congrès, toutes sections réunies.

Le 17 septembre, à 9 heures du matin. — *Hermétisme ;* à 2 heures de l'après-midi, *Spiritisme.*

Le 26 septembre, à 9 heures du matin. — *Théosophie;* à 2 heures de l'après-midi, *Magnétisme.*

Le 27 septembre (matin et soir). — *Clôture générale du Congrès*, toutes sections réunies.



SECTION HERMÉTIQUE

JOURS ET HEURES DE RÉUNION

Dimanche 16. — A 9 heures du matin, réunion des directeurs des sous-sections, salle D.

A 10 heures du matin, réunion générale dans la grande salle avec les autres sections du Congrès.

Lundi 17. — A 9 heures du matin, dans la grande salle du rez-de-chaussée : *Réunion générale de la section hermétique, toutes sections réunies.*

ORDRE DU JOUR

Discours par chaque chef de section. — Plan des travaux pendant le Congrès.

Caractère, Division et But de l'Hermétisme contemporain, par le D[r] Papus.

Discours du Président d'honneur de la section hermétique.

A 2 heures de l'après-midi. — Salle B. — La Rose-Croix. — Le Martinisme et les Fraternités initiatiques (Présidence de F. Ch. Barlet).

MARDI 18

A 9 heures du matin. — Salle D. — La Mort et la Survivance d'après l'Occultisme (Présidence de Papus). — Lecture des Mémoires et discussions.

A 2 heures de l'après-midi. — Salle C. — *Réunion des chefs de section.*

A 9 heures du soir. — 4, rue de Savoie, Loge Martiniste. — Exposition rétrospective de l'Occulte.

MERCREDI 19

Matin. — Visite des sections du Congrès.

A 2 heures du soir. — *L'Alchimie et la Science contemporaine* (Présidence de Jollivet Castelot).

JEUDI 20

A 9 heures du matin. — Salle D. — La Kabbale et la Tradition orientale (Présidence de Sédir).

Après-midi. — Visite aux autres sections.

A 9 heures du soir. — 4, rue de Savoie (*Loge Martiniste*).

VENDREDI 21

A 10 heures du matin. — Visite collective à l'Exposition. — Les Symboles anciens et l'Astral (sous la direction de Papus et de Sédir).

A 2 heures du soir. — Salle D. — La Médecine hermétique. — L'Homœopathie et l'Isopathie. — L'Homœopathie et l'Electro-Homœopathie (Présidence du Dr X.).

SAMEDI 22

A 9 heures du matin. — Salle D. — Le Swedenborgisme. — L'Illuminisme et le Plan astral (Présidence de Karl Nyssa).

Après-midi. — Visite aux autres sections.

A 9 heures du soir. — 4, rue de Savoie. — Loge Martiniste.

DIMANCHE 23

A 10 heures du matin. — Deuxième promenade collective à l'Exposition. — Les Aïssaouahs.

A 2 heures du soir. — Salle D. — La Constitution de l'homme d'après l'Occultisme. — Le Verbe dans l'univers. — La Chevalerie chrétienne (Présidence du Dr Rozier).

LUNDI 24

A 9 heures du matin. — Les Arts divinatoires, etc. — Salle D. — La Prophétie. — L'Astro-Sophie et l'Astro-Logie. (Présidence de S. V. Zanne).

Le soir. — Visite des autres sections.

MARDI 25

Le matin. — Réunion des secrétaires. — Préparation des conclusions et des vœux.

A 2 heures. — Salle D. — La Sociologie devant l'Occultisme. — Rôle social des fraternités initiatiques (Présidence de Barlet).



Le soir. — Réception ouverte organisée par la section hermétique (Détails ultérieurement).

MERCREDI 26

A 9 heures du matin. — Salle D. — *La Franc-Maçonnerie devant l'Occultisme* (Présidence de Ourdeck).

A 2 heures du soir. — Salle D. — *Conclusions générales de la section hermétique.*

∴

ANNEXES DE LA SECTION HERMÉTIQUE

Exposition rétrospective. — Organisée au n° 4, rue de Savoie (Ecole hermétique).

Visites collectives à l'Exposition (Organisée par l'Ecole hermétique).

Loges Martinistes. — Quatre tenues pendant le Congrès.

Réceptions spéciales (Conversazione).

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE
DES SCIENCES HERMÉTIQUES

Comme complément au programme des examens, nous publions aujourd'hui les questions posées à chaque élève.

Les futurs candidats au premier examen se rendront ainsi mieux compte des travaux à étudier.

Chaque élève a présenté sur chaque sujet : 1° une question étudiée et choisie par lui ; 2° il a répondu à une question de l'examinateur.

ÉLÈVE N° 1

Questions personnelles

Adam Kadmon. 7
La constitution humaine 6
Moïse 7

Questions posées

Le libre arbitre.	7
Différence entre le magnétisme et l'hypnotisme.	8
La Kabbale et les sephiroth	6
Total.	41

ÉLÈVE N° 2

Questions personnelles

Les trois Karma	8
Origines du spiritisme d'après Leadbeeter .	8
Origine de la parole d'après Saint-Martin et Fabre d'Olivet	9

Questions posées

Qu'entend-on par colère de Dieu dans la Bible ?	8
Différence entre le spiritisme et le magnétisme	7
Division de la Kabbale	6
Total.	46

ÉLÈVE N° 3

Questions personnelles

Magiciens et sorciers.	6
Division du spiritisme	7
L'Aleph	7

Questions posées

Magicien et mystique	7
Que devient l'âme du sujet dans le magnétisme.	6
Division de l'enseignement kabbalistique. .	6
Total.	39



Élève n° 4

Questions personnelles

Le libre arbitre.	7
Qu'est-ce que l'esprit dans la plupart des phénomènes spirites	8
La lettre Beth.	7

Questions posées

Responsabilité des magiciens.	8
Qu'est-ce que la société humaine	7
Les lettres hébraïques et les sephiroth. . .	7
Total.	44

Élève n° 5

Questions personnelles

Les magiciens	7
La synarchie	6
Les sephiroth	7

Questions posées

Qu'est-ce qu'un médium ?	7
Les phénomènes dus à l'invisible	6
Les lettres hébraïques	7
Total.	40

Élève n° 6

Questions personnelles

Sainte Philomène.	7
La cellule sociale	9
L'alphabet hébraïque.	8

Questions posées

Dangers du spiritisme.	8
Phases du magnétisme.	8
Les livres kabbalistiques	6
Total.	46

Élève n° 7

Questions personnelles

Les souffles dans le magnétisme.	9
Enumération des phénomènes occultes . .	7
Le daleth	6

Questions posées

La prédestination.	8
Action du magnétisme sur le sujet. . . .	6
Les sephiroth	8
Total.	44

Élève n° 8

Questions personnelles

Magnétisme, hypnotisme et spiritisme. . .	8
L'évolution de la société	9
L'alphabet hébraïque	9

Questions posées

La chute.	9
Différence du spiritisme et du magnétisme.	8
Les trois langues mères. Le chinois . . .	7
Total.	50

Élève n° 9

Questions personnelles

Les principes de l'homme.	8
Etat du sujet ou médium dans le spiritisme.	7
Lecture hébraïque.	8

Questions posées

Le libre arbitre.	9
Dégagement de l'âme dans le magnétisme.	5
Histoire de la tradition.	8
Total.	45

Élève n° 10

Questions personnelles

(R) Le royaume dans la mystique. . . .	8
(B) Enumération des phénomènes occultes.	8
(S) Hiéroglyphes et lettres hébraïques. . .	8

Questions des examinateurs

L'évocation magique.	8
Différence entre le sujet magnétique et le médium.	7
L'Univers d'après la Kabbale.	10
Total.	49

Élève n° 11

Questions personnelles

Le Karma	8
Les phénomènes occultes.	7
Le beth.	7

Questions posées

Les saints.	7
Conditions de l'extase	6
L'homme.	5
Total.	40

Élève n° 12

Questions personnelles

La Réincarnation.	7
Définition de la société.	8
Adam (étude des caractères hébraïques). .	9

Questions posées

Les maisons hantées.	7
Evolution de la société.	6
Le schin.	8
Total.	46



CRÉATION D'UN

INSTITUT DES SCIENCES PSYCHIQUES

A Paris

L'attention publique étant vivement attirée depuis un certain nombre d'années sur les *phénomènes d'ordre psychique,* une Société s'est formée pour l'étude *rigoureusement scientifique et expérimentale* de ces phénomènes et a fondé l'Institut des sciences psychiques de Paris.

Jusqu'ici, une très grande quantité de travaux et de recherches ont été faits *isolément* par des savants de tous les pays et même des Sociétés scientifiques ont largement contribué à faire connaître ces phénomènes. Le champ de ces études s'est considérablement élargi et le moment est venu en France de grouper toutes les bonnes volontés pour continuer ces travaux et les faire connaître au grand public. Il n'est personne qui n'ait eu l'occasion d'observer quelques-uns de ces phénomènes ou d'en entendre parler, mais il est nécessaire de les soumettre à un contrôle rigoureux sans aucune espèce de parti pris ou d'idée préconçue.

Cet Institut sollicite donc les communications de ce genre ; il fait appel au *concours effectif de tous* pour lui permettre de réaliser son projet : 1° Installer dans son local des laboratoires munis des appareils nécessaires (biomètres, magnétomètres, spectroscopes, instruments enregistreurs, appareils photographiques, etc.) ; 2° rechercher et rémunérer les sujets ; 3° créer un organe périodique rendant compte des expériences et de leurs résultats, ainsi que des travaux de tous les collaborateurs que ces études intéressent. Le Comité de l'Institut prie toutes les personnes qui adhèrent à cette fondation de faire parvenir leur adhésion morale au siège

social, 4, rue du Pavillon, Parc des Princes, à Boulogne-sur-Seine, ou à M. le Dr Émile Legrand, secretaire général, 14, rue d'Amsterdam, Paris.

Le Comité :

Dr Bécourt ; Dr Bertrand-Loze, *conseiller général du Gard;* Bonardot, publiciste ; Bloume, agrégé de l'Université ; Brieu, publiciste ; Dr baron Cataliotti-Valdina de Chiappara; Dr Chazarain; Côte, docteur en droit; Delanne, ingénieur; Dr Dusart; Dr Ferroul, député ; général Fix; Hugo d'Alési; Dr Le Blaye; G. Le Brun de Rabot, chimiste; Dr E. Legrand; Marc Legrand, homme de lettres; Dr Moutin ; baron de Vatteville.

LIVRES REÇUS

Isis, par le comte de Villiers de l'Isle-Adam (Lib. Internationale, 4, pl. Saint-Michel). Compte-rendu le mois prochain.

Jésus-Christ d'après l'Évangile, par Albert Jounet (Saint-Raphaël, Var). Compte rendu prochainement.

L'Identité des Esprits, par A. Erny ; brochure très intéressante, que nous recommandons à nos lecteurs, et qui se trouvera aux bureaux de la *Paix universelle*, 5, cours Gambetta, Lyon, à un prix très modique.

L'Initiée, par Thémanlys. Drame ésotérique en trois actes, d'un très grand intérêt (Floury, boulevard des Capucines). Belle édition.

Etoiles d'Orient, par Noelle Herblay.

Mortelle Chimère, par Pierre Guédy. Compte rendu prochainement.

La librairie Masson a publié : *Histoire d'un visionnaire au* XVIII[e] *siècle : Swedenborg*, par Gilbert Ballet. 1 vol. in-12.

Vient de paraître à la *Société d'Éditions*, 4, rue Antoine-Dubois, et place de l'École-de-Médecine, Paris : *Unité, Attraction, Progrès, Nouvelle Conception philosophique de l'Univers*, par PROSPER GAYVALLET. — Troisième édition.

Voici les titres des principaux chapitres de cet ouvrages :

Chap. IV : *Les Sept Manifestations du Principe de Progrès.*

Chap. V : *Sympathie universelle.*

Chap. VII : *Ternaire suprême.*

Chap. VIII : *Dies Iræ.*

Chap. IX et chap. X : *Loi d'Universel Développement.*

Chap. XI : *Dogmes et Systèmes.*

Chap. XIV : *Les Trois Attributs de la Substance-Une.*

Chap. XV : *Les Imperfections de Dieu.*

L'auteur se propose de montrer que, en dehors de toute croyance religieuse, quelle que soit sa situation intellectuelle ou sociale :

Tout homme possède les moyens d'arriver, dès ici-bas, à la Béatitude pour laquelle il se sent né.

Béatitude considérée et définie au point de vue à la fois idéal et réel.

Cette définition conduit rationnellement à une certaine conception philosophique de l'univers.

Précédée d'une *preuve nouvelle de la réalité objective du monde extérieur.*

Tous les phénomènes, depuis la rotation du système solaire, jusqu'ici inexpliquée, jusqu'au fonctionnement des Sociétés civilisées, sont expliqués, exactement et analytiquement, par les trois principes : Unité, Attraction, Progrès.

Cette conception n'est donc pas un dogme ; elle a, au contraire, tous les caractères d'une véritable science. D'ailleurs, dans le cours de l'ouvrage, les diverses religions et les théories des principaux philosophes sont résumées chacune en peu de mots qui en donnent une

idée complète et à la portée de toutes les intelligences.

Le principe de progrès est exposé sous une forme philosophique sous laquelle, jamais encore, il n'a été considéré.

La nécessité du principe de progrès est démontrée *a priori*, en partant de l'existence de l'Être.

Il est établi, indépendamment de toute expérience, que l'Être doit se développer nécessairement, depuis l'état le plus infime du règne inorganique, jusqu'à l'idéal de la volonté libre.

Une loi d'universel développement est exprimée en des termes symboliques.

Expression propre à frapper et à captiver tout esprit soucieux de ce qui dépasse la décevante platitude de la vie matérielle.

Les moyens (accessibles à tous) par lesquels l'homme peut arriver, dès ici-bas, à la béatitude sont déduits logiquement de cette conception de l'Univers.

REVUE DES REVUES

La Thérapeutique intégrale (juin). Le Dr G. Encausse décrit l'installation générale des superbes laboratoires électro-homœopathiques Sauter, de Genève. Il les a visités soigneusement ; les caves — dit-il — contiennent une collection inestimable de teintures et de médicaments choisis avec soin. Les produits végétaux sont distillés pendant la fermentation selon la méthode hermétique de Paracelse et chaque plante fournit ainsi son maximum d'électricité végétale, une réelle *concentration vitale* extrêmement énergique et curative.

Trois étages du laboratoire sont consacrés aux manipulations. Les machines les plus perfectionnées, mues par les turbines du Rhône, facilitent beaucoup le travail.

Le Dr G. Encausse a surtout admiré une machine à globuliser, qui, écrit-il, mêle intimement la poudre de sucre à la poudre médicamenteuse et, sous l'influence d'une pression extrême, fait de ce mélange intime une quarantaine de petites pastilles de la grosseur d'un petit globule homœopathique, à chaque coup de levier. Ces triturations sont très actives. Aussi le Dr Encausse recommande-t-il à ses confrères d'employer ces médicaments complexes dans les cas graves, comme il l'a fait.

La Thérapeutique intégrale publie ensuite les statuts de la « Société d'Initiative homœopathique », dont nous avons

longuement parlé dans la dernière revue des revues. Le but est de centraliser tous les efforts individuels en vue de la propagande homœopathique. A cette fin, un secrétariat général international, siégeant à Paris, sera établi. La Société comprend des membres titulaires, des membres actifs et des membres d'honneur. Nous ne doutons point qu'un mouvement médical ne se produise rapidement, pour le plus grand bien de la science et des malades. Deux articles : *La Thérapeutique des Chinois* et *la Thérapeutique des Iatrochimistes*, terminent cet excellent numéro.

L'Hyperchimie (*Rosa Alchemica*) (août). — Le profond savant, le grand initié à la fois pythagoricien et chrétien qu'est le maître F.-Ch. Barlet, condense en des pages uniques les arcanes difficiles de l'*Astrologie*. Il s'attache à en étudier la plus haute philosophie, et lui seul, peut-être, est en effet capable d'exprimer de tels principes et de semblables formules. Je ne puis ici que résumer l'exposé de son travail : il décrit, aux lumières de l'Esotérisme formidable, le milieu cosmique universel : l'Espace ; il en définit les forces ; il nous révèle le mécanisme des énergies, la biogénie de l'Esprit et du Verbe, la constitution de la matière et de la forme qui en proviennent. Les soleils et les mondes, nés de la vie, au sein de l'Infini, réceptacles des existences individuelles, se relient entre eux par les incessantes ondulations, par les tourbillons des forces universelles. Mais autour même des globes circulent les émanations passionnelles, diverses et innombrables qui naissent, meurent, se renouvellent, se combattent ou se combinent. C'est l'*aura* des sphères. Cette âme mondiale, planétaire ou stellaire, double astral d'un astre physique, est régie par l'Esprit qui domine toujours les plans matériel et astral. L'Esprit hiérarchise la puissance. règle la musique sublime des espaces, dirige le rythme et la tonalité de ce concert spirituel des milliards de soleils — et c'est de cette harmonie, c'est de ce mécanisme kosmique invariable, c'est de ces révolutions cycliques émanées de l'Absolu que dérive la mathématique astrologique. F.-Ch. Barlet en expose le plan selon le quaternaire occulte qui fournit la clef des genèses atomique, énergétique, matérielle et psychique. Nous y reviendrons le mois prochain, en commentant la suite de cet admirable mémoire.

Le Dr Fugairon continue sa curieuse définition d'un système philosophique tendant à unir le panthéisme et le déisme, le matérialisme et le spiritualisme dans une synthèse ou mieux une mathèse hylozoïque, c'est-à-dire basée sur l'Animation progressive de toute substance. Il est certain que le fond de sa doctrine est absolument hors de conteste. Il s'accorde du reste avec les assurances de tous les mystiques, de tous les idéalistes, qu'ils se rattachent plus particulièrement à l'hermétisme, au buddhisme, au christianisme, à l'illuminisme, au philosophisme transcendantal. Les formes des systèmes varient, mais l'initié apprend justement à retrouver l'*essence unique* cachée par le vêtement matériel ap-

proprié aux diverses conceptions humaines, aux divers milieux et aux divers pays. C'est pourquoi l'initié peut se dire aussi bien matérialiste que spiritualiste; panthéiste que déiste; buddhiste que catholique; etc.; car, en vérité, il est au-dessus des apparences humaines, possède la clef de transposition, sait, en un mot, vivifier toute théorie dont il extraira la quintessence, l'*Elixir de vie*. Il connaît l'*identité* des oppositions, l'analogie des contraires, la similitude des hiéroglyphes les plus disparates. Déchiffrant toute écriture, que lui en importe le sens caractéristique, en fin de compte, puisqu'il arrive aux mêmes principes par les différentes sortes de langages!

L'*Hyperchimie* insère ensuite un article intitulé : *Le Spiritisme d'après l'Occultisme*. Les phénomènes spirites sont exacts ; mais l'explication qu'en donnent les spirites est fausse. Ces phénomènes, neuf fois sur dix, sont dus à l'extériorisation de la force astrale du médium ou des assistants. Seulement cette extériorisation fluidique ayant lieu *inconsciemment*, on l'attribue à une cause étrangère à laquelle on rapporte les faits produits, faits d'ailleurs rudimentaires ou imparfaits, en raison même de l'*inconscience* des sujets. Le médium est un être passif, incomplet, jouet des forces occultes. De là, le danger et l'absurdité du spiritisme. L'adepte, au contraire, est actif, conscient, intégral. Il sait ce qu'il exécute et ce qu'il veut; il sait conduire son corps astral ou celui d'autres entités; il sait enfin le manipuler, le matérialiser, et il peut commander aux élémentals. Enfin, son évolution lui permet d'approcher parfois des Esprits supérieurs, d'aborder aux sphères étincelantes du monde spirituel. L'on voit donc quelle énorme différence sépare l'Occultisme du Spiritisme. Les adeptes savent et commandent; les spirites ignorent et obéissent.

Signalons encore dans l'*Hyperchimie* un important compte rendu sur la *Transmutation des Métalloïdes*, à propos de la récente expérience de M. Fittica, qui transforma du phosphore en arsenic.

La chimie classique et officielle s'écroule lamentablement: la synthèse alchimique, temple gemmé et ruisselant d'or s'élève à la place de la vieille église vermoulue de l'analyse, Le grand Œuvre, transmis aux adeptes, d'âge en âge, s'apprête à célébrer à nouveau son triomphe. Dans les laboratoires de la *Société alchimique de France*, la pierre philosophale bout en les athanors. Poudre de projection, ferment métallique changeant en or pur les métaux imparfaits, l'élixir rouge qui provient de deux métalloïdes-métaux, combinés suivant un art spécial et vivifiés par un agent subtil et radical, l'élixir rouge de Lulle, Van Helmont, Flamel, Sendivogius, Lœscaris, Saint-Germain, Philalithe, va prouver à la science du XXe siècle son immortelle existence. La transmutation métallique opérée par la pierre philosophale sera bientôt la consécration matérielle des enseignements traditionnels d'Hermès !

L'Echo de l'Au-dela et d'Ici-bas (numéros du 15 juillet et du 1er août). — Cherchant à réunir en un seul faisceau tous les efforts des groupes et les diverses tendances des chercheurs, l'*Echo de l'Au-dela et d'ici-bas* remplit avec vaillance sa mission de synthèse et de fraternelle union. *Pour l'Union* ! intitule-t-il ses deux derniers articles de tête, émanés d'un penseur, à coup sûr perspicace et généreux; suivant le principe de l'ésotérisme, concilions les contraires, car leur dualité, plus apparente que réelle, se résout en une Trinité qui, par l'évolution, s'achemine vers le vrai. Montons sur les sommets d'où la vue embrasse un vaste ensemble. Là nous saurons guider les médiums, les fervents de la magie qui risquent, en ces temps effroyables de larves et d'« élémentaires » ténébreux, de sombrer dans le *vortex* des événements néfastes...

Le Journal du Magnétisme (juillet). — « Les chefs du mouvement spiritualiste » : une biographie du comte de Rochas d'Aiglun, accompagnée de son portrait. Suivent des pages claires et précises sur la thérapeutique : conseil pratique, guérison par le magnétisme, de la métrite, de l'ovarite, de la vaginité ; le Dr Joire examine les applications de l'aimant dans les cas de paralysie, de contracture, de transfert ; il démontre que la suggestion n'y entre pour rien.

M. Etienne Dassieu parle du magnétisme pratique, M. Jules Boesser assure présenter des découvertes dans le domaine du magnétisme vital encore mal exploré ; et M. L Gravier consacre d'excellentes lignes à la plante envisagée comme elle doit toujours l'être : comme organisme vivant et sentant.

La Revue spirite (juillet). — Parmi de nombreux articles, je remarque la *Théorie de la Réincarnation*, fort bien exposée et étudiée par le professeur Moutonnier, ainsi que la suite assez intéressante de *Bélisama ou l'Occultisme dans les Gaules*, de M. E. Bosc. L'auteur s'attache cette fois au druidisme; il condense, résume le peu de documents qui existent sur ce sujet dans les bibliothèques. Son imagination tend à les revivifier. Mais nous pensons que M. Bosc gagnerait à scruter la pure tradition hermétique.

Revue scientifique et morale du spiritisme (juillet). — M. Gabriel Delanne, prenant comme point de départ la nouvelle du trépas du Dr Gibier, confronte l'*Orthodoxie scientifique et le spiritisme.* Il met à jour, excellemment, la mauvaise foi d'écrivains soi-disant scientifiques et d'ailleurs bien peu intelligents, tels que M. Gautier, du *Figaro*, qui bafouèrent encore le cadavre de Gibier, ce qui n'est point joli, car ils devraient au moins respecter les morts, à défaut des vivants. M. Delanne montre à tous ces demi savants qu'ils ne sauraient examiner le spiritualisme avec attention et sincérité, sans s'y rallier, car les preuves abondent aujourd'hui : extériorisation de la sensibilité, de la motricité, télépathie, prémonition, etc., évidence de l'animisme. Mais que peut-on contre des aveugles volontaires, contre des railleurs de

parti pris qui blaguent parce qu'il est de « bon ton » d'être sceptique ! Si ces MM. Gautier et *tutti quanti* savaient pourtant combien leur « bon sens » est lourd, bourgeois et démoralisant ! La morale, il est vrai qu'ils s'en fichent comme de la science !

L'*Humanité intégrale* reparaît après une longue interruption. Elle scrute le problème de l'existence : la vie.

Le *Réveil des Albigeois* esquisse la doctrine religieuse d'après Sophronius.

ERRATA

Juillet 1900 : *Caractère de l'inspiration de Nostradamus* (suite)

P. 37, l. 20, *lire* Roussat ; l. 24, *lire* Donnet ; note 1, fin, *lire* Marcastel. — P. 39, l. 23, *lire* Sol sera veu. — P. 42, l. 18, *lire* Cyrus (*et non* Gros). — P. 43, note 1, l. 5, *lire* le gros mastin (*et non* Martin) ; l. 10, *lire* teste rase (*et non* beste rase) ; l. 15, *lire* Cf. Nostradamus. — P. 48, l. 22, *lire* roy oinct (sacré). — P. 50, l. 14, *lire* et grand déluge ; l. 17, *lire* chaud (*et non* chant). — P. 51, note, *lire* l'abbé Olive. — P. 52, l. 21, *lire* peste (*et non* perte) ; note, *lire* Berguille (*et non* Bergeville). — P. 53, l. 13, *lire* reçoivent des faits de tous les jours leur interprétation ; l. 27, il se contenta. — P. 54, l. 8, *lire* faim, peste; note, l. 1, *lire* Mazzini. — P. 57, l. 9, *lire* ou jeune héritier.

Nous prions nos lecteurs d'excuser le retard que l'*Initiation* a mis à paraître ce mois-ci ; les congrès auxquels nous participons en sont la cause.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.



BIBLIOTHÈQUE DE PROPAGANDE OCCULTISTE
Publiée sous la direction de l'Ordre Martiniste

COMMENT EST CONSTITUÉ
L'ÊTRE HUMAIN ?

Le Corps — L'Astral — L'Esprit et leurs correspondances
Les Auras humaines — Clef des Constitutions à neuf, sept et cinq éléments

PAR

Le Docteur PAPUS

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Petit résumé entièrement inédit, avec 3 tableaux et 20 figures

---

PRIX : 25 CENTIMES

PARIS
ÉDITION DE L'INITIATION
CHAMUEL, ÉDITEUR
5, RUE DE SAVOIE, 5

1900



REVUES FRANÇAISES RECOMMANDÉES

POUR L'ÉTUDE DE L'HERMÉTISME

Pour les abonnements s'adresser : **3, rue de Savoie**

PARIS

L'Initiation, revue mensuelle de 100 pages. — 60 rédacteurs. — 13e année. — Publiée sous la direction de PAPUS.

C'est la revue de fonds des études hermétiques, publiant les gros articles et les études de longue haleine, et l'organe officiel des fraternités initiatiques.

Abonnements. — France, **10** fr. par an; Etranger, **12** fr.

L'Hyperchimie, revue mensuelle publiée sous la direction de JOLLIVET CASTELOT et consacrée spécialement à l'alchimie et à la chimie hermétique.

Abonnements. — **4** fr. par an (France); Etranger, **5** fr.

La Thérapeutique Intégrale, organe mensuel publié sous la direction du Dr G. ENCAUSSE et consacré à la médecine hermétique et à l'homœopathie.

Abonnements par an. — France, **2** fr.; Etranger, **3** fr.

L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas, revue bimensuelle illustrée.

Abonnements. — **7** fr. par an (France); Etranger, **8** fr.

Revue d'avant-garde publiant les articles et les nouvelles intéressant toutes les écoles sans exception.

Directeur : VARNEY.

Secrétaire de la Rédaction : OURDECK.

Psyché, journal mensuel tiré à très petit nombre à la machine à écrire. Reproduction des cours sténographiés à l'École hermétique.

Abonnements : **10** fr. par an. (Le nombre des abonnements est très limité).

L'Acacia, revue mensuelle rédigée par un comité de Francs-Maçons et de Philosophes et consacrée aux études historiques, initiatiques et symboliques,



Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

F.-Ch. Barlet	L'Évolution de l'Idée. L'Instruction Intégrale.
Stanislas de Guaita	Le Serpent de la Genèse. Le Temple de Satan. La Clef de la Magie noire.
Papus	Traité élémentaire de Science Occulte. (5me édition). Traité élémentaire de Magie pratique. La Science des Mages. L'Ame Humaine. La Magie de l'Hypnose. L'Ame humaine. Martines de Pascaly. Martinisme et Franc-Maçonnerie.

CLASSIQUES

Eliphas Lévi	La Clef des Grands Mystères. Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé. Le Catéchisme de la Paix. Le Livre des Splendeurs
Saint-Yves d'Alveydre	Mission des Juifs.
Fabre d'Olivet	La Langue hébraïque restituée. Histoire philosophique du genre humain.
Albert Poisson	Théories et Symboles des Alchimistes.

Professionnels recommandés

Médiumnité. — Mme LAY-FONVIELLE, 30, place Saint-Georges.

Somnambulisme. — Mme BERTHE, 23, rue Saint-Mer...

Divination (Méthodes diverses). — M. BAILLY, 13, avenue de la République.

Cartomancie. — E. SILVARO, 128, rue du Cherche-Midi.

Chiromancie. — Mme A. de THÈBES, 72, avenue de Wagram.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.



